

2,90 € - 3,36 CHF ■ n° 3829
12 décembre 2019

reforme.net

Réforme

HEBDOMADAIRE PROTESTANT D'ACTUALITÉ



HONG KONG

Chrétiens pour la démocratie

P. 2 À 5

© ANTHONY KWAN / GETTY IMAGES / AFP

SCOUTISME

Revue de détail des idées reçues sur ce mouvement **P. 16**

DÉCRYPTAGE

Le Père Noël et l'imaginaire

Figure magique, à quoi doit-on son succès indémodable ?

P. 14

AVENT (3/4)

Des gâteaux pour les fêtes

Réforme propose une recette de Winachtsbredele, une tradition de Noël **P. 15**

ÉLISÉE (3/5)

Accueil et partage

Le prophète rencontre une femme. Une belle histoire d'hospitalité et de gratitude **P. 12**

ÉDITORIAL



Samuel Amédéo

Devoir de déconnexion

Est-il possible d'avouer sa lassitude devant le déferlement incessant des colères, revendications, manifestations, dégradations, violences ? Tout cela mille fois répété, cent mille fois retweeté, relayé partout sur la Toile, déformé, amplifié par des médias en quête perpétuelle de détails croustillants et de sensations fortes. Nous vivons comme submergés sous un déluge émotionnel permanent. Comme le dit l'Épître aux Éphésiens, nous voici comme des enfants, emportés par les vagues ou le tourbillon de toutes sortes de doctrines, trompés par des personnes qui recourent à la ruse pour entraîner les autres dans l'erreur (Ep 4,14). Est-il seulement possible de réfléchir correctement dans le bruit et la fureur ? Est-il seulement possible d'exercer son discernement quand on est en permanence sommé de prendre position et de choisir son camp ? Est-il envisageable de vouloir résister à la paresse intellectuelle de la pensée binaire ?

Et puisqu'il est question de « sauver » nos retraites, il peut apparaître nécessaire de réapprendre à battre en retraite. N'est-il pas urgent de dire stop ? Poser un moratoire, se déconnecter des réseaux sociaux, débrancher les chaînes d'info continue, supprimer les notifications de nos smartphones... et se taire. Faire une pause pour s'extraire du brouhaha hystérique dans lequel nous tentons de surnager. Il ne s'agit pas ici d'un appel à sortir du monde. Il n'est pas question de fuir ou de désertir, mais juste de préserver comme précieux un temps mis à part pour s'extraire, faire retraite, se poser et se ressourcer. Il s'agit de prendre soin de son âme. Nous avons besoin de nous réapproprier ces paroles de l'apôtre Paul : « Ne vous conformez pas aux habitudes de ce monde, mais laissez Dieu vous transformer et renouveler votre intelligence. Vous discernerez alors la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait. » (Rm 12,2) ■

Cet éditorial est en vidéo sur le site : reformen.net

RÉBELLION. Versets de la Bible et croix arborés en tête des cortèges, les chrétiens sont très

Les chrétiens en pointe

Munis de bouquets de fleurs blanches et de micros, les protestataires entonnent « Sing Hallelujah to the Lord », un chant chrétien emblématique de la mouvance hippie. Face à eux, une rangée de policiers, équipés de leur attirail antiémeute, les regardent en silence, l'air emprunté. Cette scène s'est répétée des dizaines de fois au cours des six derniers mois dans Hong Kong, qui est secouée par une onde de contestation sans précédent.

Ce chant est devenu toute de suite une sorte d'hymne informel du mouvement. Les protestataires réclamaient alors le retrait d'une loi autorisant les extraditions vers la Chine. Depuis, ils ont ajouté de nouvelles revendications dont l'ouverture d'une enquête sur les violences policières, l'amnistie pour les personnes arrêtées et des élections libres au suffrage universel.

Les chrétiens de la ville ont joué un rôle central dans cette rébellion d'une ampleur exceptionnelle qui a vu près de deux millions de personnes descendre dans la rue en juin, qui transforme chaque week-end la cité portuaire en champ de bataille. Ils sont nombreux à avoir défilé en tête des cortèges, munis de croix et de bannières arborant des versets de la Bible.

Prier contre la violence

D'autres ont organisé des prières publiques devant le parlement de Hong Kong. Assis en cercle, à même le sol, ils ont contribué à pacifier l'ambiance qui marquait les premières manifestations, estime Chan Shun-hin, un professeur de religion et de philosophie de l'université baptiste de la ville.

Lorsque la violence est montée d'un cran au fil de l'été, les chrétiens se sont proposés en médiateurs.

« Des pasteurs forment des cordons entre les protestataires et les policiers pour tenter d'empêcher les heurts et demander

« Des pasteurs forment des cordons entre les protestataires et les policiers pour tenter d'empêcher les heurts »

aux deux camps d'éviter de recourir à la force, raconte le révérend Timothy Au, enseignant à la China Graduate School of Theology. La plupart de ces ministres du culte ont de jeunes protestataires parmi leurs fidèles et se sentent responsables de leur sûreté. »

Il leur arrive aussi de s'interposer afin de protéger des policiers. Fin juillet, plu-



sieurs pasteurs ont formé une barrière humaine pour empêcher des manifestants en colère d'attaquer des agents, à la suite d'une altercation dans une station de métro.

Protect the Children

Un groupe appelé Protect the Children, composé d'environ 200 pasteurs, travailleurs sociaux et retraités, a été constitué pour défendre les révoltés

les plus jeunes. Vêtus de gilets jaunes et de casques de chantier floqués de l'inscription « pasteur », ils assistent les individus interpellés. Lorsque les citoyens en colère se font asperger de gaz lacrymogènes les activistes de Pro-

tect the Children leur distribuent des masques et leur versent de la solution saline dans les yeux.

Ce n'est pas sans risques. En septembre, une vidéo est apparue montrant un membre de l'association cloué au sol par des policiers qui le rouaient de coups de pied. Les forces de l'ordre ont refusé de s'excuser, déclarant, lors d'une

conférence de presse, qu'il s'agissait d'un « objet jaune » et non d'un être humain.

Des groupes de jeunes chrétiens se sont pour leur part formés pour monter des stations de premier secours, distribuer de l'eau et des vivres aux contestataires et aider les passants âgés ou accompagnés d'enfants à échapper aux heurts.

Lors du récent siège de l'université polytechnique de Hong Kong, des pasteurs ont tenté d'apaiser les esprits. « Ils ont passé des heures à plaider avec les forces de l'ordre, pour les convaincre de laisser les assiégés quitter l'université sans se faire arrêter », relève le révérend Lo Hing-choi, qui dirige la Convention baptiste de Hong Kong.

Hogan*, un étudiant de 25 ans, chrétien pratiquant, a pris part à des dizaines de marches depuis juin. Il a organisé une chaîne humanitaire pour fournir du matériel et des vivres aux jeunes, enfermés dans le campus.

Il s'est aussi engagé dans la campagne électorale d'un candidat prodémocratie aux élections municipales de novembre. « Je connais de nombreux autres chrétiens de l'ombre comme moi, qui font tout ce qu'ils peuvent pour aider le mouvement,

impliqués dans les manifestations hongkongaises. Mais la dérive violente a cassé leur unanimité.

du mouvement démocratique



de contestation réclamant des élections libres) qui a bloqué le centre-ville durant trois mois.

« Après 2014, de nombreux jeunes chrétiens déçus par l'absence de prises de position de leurs lieux de culte ont commencé à s'en détourner », explique Timothy Au. Cela a provoqué une remise en question au sein des Églises, qui ont décidé de s'investir davantage dans le débat public. »

Leur participation au mouvement actuel est motivée par la volonté de défendre leurs valeurs chrétiennes. « La justice et la liberté – les deux notions qui sont en jeu ici – se trouvent au cœur du message biblique », note Yeung Kwan, un pasteur de l'Église presbytérienne Hon Wah qui a assisté à la plupart des actions.

Alvin*, un consultant financier évangélique de 26 ans qui a rejoint la rébellion en juin, dit se battre pour l'État de droit et la démocratie, mais aussi pour la liberté de religion. « En Chine, les églises se font arracher leurs croix et doivent afficher des slogans de Xi Jinping sur leurs murs, dénonce-t-il. À Hong Kong, nous avons encore la liberté de pratiquer librement. Si Pékin renforce son influence sur la ville, nous risquons de perdre ce droit. »

De nombreux chrétiens hongkongais soutiennent les églises clandestines chinoises et partent en missions de l'autre côté de la frontière. « Ils craignent

que la loi d'extradition ne s'applique à eux, puisque leurs activités sont considérées comme illégales par Pékin », développe Lo Hing-choi.

Depuis deux mois, une partie de manifestants ont renoncé à leur pacifisme, n'hésitant pas à mettre le feu à des commerces affiliés à Pékin, à arroser la police de cocktails Molotov. « Certains chrétiens, ont commencé à se détourner des actions car cette violence va à l'encontre de leur conscience », note Lo Hing-choi.

« En tant que chrétien, je dois conserver mon empathie et ma bonté, pas me laisser guider par ma colère », confirme Alvin. Lorsque la tension monte, il se met en retrait et cherche à se rendre utile : « J'aide les personnes âgées ou en chaise roulante. Je guide les ambulances et les voitures de pompiers. »

« La fin justifie les moyens »

Hogan a réfléchi longuement sur la pertinence de l'usage de la violence. « J'ai eu beaucoup de peine à réconcilier les actes que nous commettons avec le message de la Bible, mais j'ai fini par conclure que la fin justifie parfois les moyens, admet-il. Nous nous battons contre l'injustice et pour défendre les plus faibles, des valeurs qui font partie intégrante de la chrétienté. J'ai la sensation que Dieu se trouve à mes côtés lorsque

je suis dans la rue. » Ce débat s'est invité jusque dans les églises. « La plupart des fidèles sont désormais divisées entre pro et anti-manifestants », déplore Yeung Kwan. Des disputes éclatent après le culte ou au sein des groupes WhatsApp regroupant les fidèles d'une même église. Des amis de longue date ont cessé de se parler. »

Les églises qui refusent de dénoncer l'usage de la force par les forces de l'ordre ont perdu bon nombre de leurs jeunes membres. Alvin vient de quitter la sienne. « Cela faisait vingt ans que je la fréquentais, mais son refus de dénoncer les violences commises par la police m'a paru inacceptable », relate-t-il. Il y a un mois, il a rejoint une église évangélique qui s'affiche ouvertement pro-manifestants.

Afin d'aplanir ces divisions, Timothy Au a lancé une série d'initiatives de réconciliation. « Nous avons tenu la première session en septembre, explique-t-il. Nous avons réuni une soixantaine de membres de différentes églises et les avons séparés en groupes de cinq à six personnes avec, dans chacun des groupes, au moins un représentant des forces de l'ordre. » Rude tâche... ■ JULIE ZAUGG

CORRESPONDANCE DE HONG KONG

*Les prénoms ont été modifiés

Un havre pour les protestants

Depuis l'arrivée des premiers chrétiens en 1841, la cité portuaire a vu se développer une communauté protestante impliquée dans la vie de la cité.

Les premiers chrétiens sont arrivés à Hong Kong en 1841, dans le sillage du colonisateur britannique qui s'appropriait à prendre le contrôle du petit territoire cédé par la Chine à l'issue de la première guerre de l'opium. Appartenant à l'Église anglicane, ils se sont empressés de construire une cathédrale, qui se trouve désormais au cœur du quartier financier de la ville.

L'arrivée, peu après, du missionnaire luthérien allemand Karl Gützlaff (1803-1851) et du prêtre suisse Theodore Joret (1804-1842) ont permis aux Églises luthérienne et catholique de s'implanter à Hong Kong. La cité portuaire leur servait de base pour mener leurs missions en Chine continentale.

En 1888, la ville voit naître sa première Église protestante chinoise. Appelée To Tsai, elle a servi de lieu de culte pour le père de la République chinoise Sun Yat-sen (1866-1925) alors qu'il effectuait ses études de médecine à Hong Kong.

Terre d'asile

Au début des années 1950, Hong Kong est un havre pour les nombreux chrétiens expulsés de Chine continentale, à la suite de l'arrivée au pouvoir des communistes. Parmi ceux-ci se trouvaient les membres de l'Église du Christ en Chine, une alliance regroupant diverses dénominations protestantes.

Aujourd'hui, la ville-État compte près de 900 000 chrétiens, soit quelque 12 % de sa population. « Parmi eux, 7 % sont

protestants et 5 % catholiques », précise Chan Shun-hin, un professeur de religion et de philosophie à l'université baptiste de Hong Kong.

Les Églises baptistes et anglicanes comptent le plus de membres et les Églises évangéliques – implantées plus récemment – sont celles dont la croissance est désormais la plus rapide. « Il y a plus de 2 000 Églises protestantes à Hong Kong, indique le révérend Timothy Au, qui enseigne à la China Graduate School of Theology de Hong Kong. La majorité d'entre elles ne comptent pas plus de 200 membres. »

Les méthodistes ont toujours joué un rôle de contre-pouvoir, s'appuyant sur une longue tradition de lutte contre les injustices sociales, alors que les anglicans sont le plus souvent alignés avec les positions de Pékin, détaille le révérend Lo Hing-choi, qui dirige la Convention baptiste de Hong Kong.

Les chrétiens sont surreprésentés au sein des élites hongkongaises, ce qui leur confère un rôle important dans les affaires de la cité. Près du quart des étudiants universitaires sont chrétiens. « On les retrouve à divers échelons du gouvernement, ainsi que dans les cabinets d'avocats, de médecins ou d'architectes et dans les rédactions des journaux », note Chan Shun-hin.

Le jeune politicien Joshua Wong et le professeur de droit Benny Tai, deux des figures de proue du mouvement des parapluies de 2014, sont protestants.

Carrie Lam, la cheffe de l'exécutif hongkongais qui est devenue la principale cible des rebelles, est, quant à elle, catholique. « C'est Dieu qui m'a appelée », a-t-elle déclaré en 2017, au moment de son accession au pouvoir. ■ J.Z.

sans le crier sur tous les toits », fait-il remarquer.

Plusieurs Églises ont publié des communiqués et tenu des conférences de presse pour condamner les violences policières et appeler au retrait de la loi d'extradition. Une poignée d'églises « ont servi de refuge pour les manifestants », précise Chan Shun-hin. Une liste de celles-ci circule sur les réseaux sociaux.

Une place centrale

Cela s'est parfois retourné contre elles. Début novembre, une église catholique a été assiégée par les forces de l'ordre qui étaient à la recherche de manifestants s'y étant réfugiés. Le diocèse catholique de Hong Kong a par la suite annoncé que ses églises ne pourraient plus accueillir les fuyards.

La place de tout premier plan occupée par les chrétiens de Hong Kong durant ces événements est inédite. « Les églises hongkongaises avaient pour habitude de ne pas intervenir dans les affaires de la cité, surtout pas en politique », note Lo Hing-choi.

À partir de 2014 ça a changé à la suite du mouvement des parapluies (épisode

Des jeunes croyants prient durant les manifestations

© WHITE NIGHT

ÉCLAIRAGES. La rébellion démocratique à Hong Kong se nourrit de valeurs que le protestantisme défend. Plusieurs figures de proue de

Une présence protestante ancienne

LES MOMENTS FORTS

- ▶ **15 mars**: première protestation contre la loi d'extradition.
- ▶ **9 juin**: près d'un million de Hongkongais descendent dans la rue pour un défilé pacifique.
- ▶ **15 juin**: Carrie Lam suspend la loi d'extradition pour une durée indéterminée.
- ▶ **16 juin**: une marche pacifique regroupe deux millions de personnes.
- ▶ **1^{er} juillet**: les protestataires envahissent le Parlement.
- ▶ **13 juillet**: manifestation à Sheung Shui contre les importateurs parallèles venus de Chine occidentale.
- ▶ **5 août**: une grève générale paralyse le territoire. Les combats de rue font rage.
- ▶ **9-13 août**: les manifestants envahissent l'aéroport. Les vols sont annulés.
- ▶ **30 août**: arrestation de Joshua Wong et d'Agnes Chow.
- ▶ **1^{er} octobre**. Violents heurts le jour de la célébration des 70 ans de République populaire de Chine. Pour la première fois, un manifestant est blessé par balle.
- ▶ **4 octobre**: Carrie Lam invoque la loi d'urgence. Un jeune de 14 ans reçoit une balle dans la cuisse.
- ▶ **16 octobre**: Huée par les parlementaires, Carrie Lam doit interrompre un discours important.
- ▶ **4 novembre**: un manifestant fait une chute mortelle du 3^e étage d'un parking.
- ▶ **11 novembre**: barricades et heurts dans le quartier populaire de Sai Wan Ho.
- ▶ **15-18 novembre**: siège au sein de l'université polytechnique de Hong Kong (PolyU).
- ▶ **24 novembre**: élections locales largement remportées par le camp prodémocrate.
- ▶ **8 décembre**: Quelque 800 000 personnes ont défilé pacifiquement dans les rues. ■ **SOURCES: AFP, WIKIPEDIA**

Les baptistes ont bâti un État dans l'État

Un peu d'histoire et un focus sur les hauts lieux du protestantisme à Hong Kong.

Durant l'époque coloniale britannique, la gestion des écoles, des hôpitaux et des services sociaux a été largement déléguée aux Églises, un héritage qui continue de marquer le système éducatif et médical de la ville. « Plus de 50 % des écoles sont protestantes ou catholiques », relate Chan Shun-hin, professeur de religion et de philosophie de l'université baptiste de Hong Kong.

Elles reçoivent des subsides publics, mais sont libres d'inclure un enseignement chrétien dans leur cursus.

Au total, les Églises protestantes dirigent trois universités, sept hôpitaux, 180 écoles secondaires, 190 écoles primaires et 260 jardins d'enfants. Les catholiques se trouvent pour leur part à la tête de 248 écoles et six hôpitaux. La communauté baptiste est particulièrement active. « Nous sommes la présence la plus visible dans la cité », juge Lo Hing-choi, qui dirige la Convention baptiste de Hong Kong. Celle-ci compte 105 églises et 80 000 membres, précise-t-il.

Tour d'horizon de l'État dans l'État bâti par les baptistes à Hong Kong.

▶ **Université**: L'université baptiste de

Hong Kong a été fondée en 1956 par la Convention baptiste de Hong Kong en tant qu'institution privée. Elle n'a commencé à recevoir des subsides de l'État qu'en 1983. Elle compte huit facultés de lettres, de sciences sociales et de communication. Elle contrôle aussi un institut de médecine chinoise. L'université a joué un rôle crucial lors des manifestations qui agitent actuellement la ville.

Nombre de protestataires sont issus de ses rangs. En septembre, des centaines d'étudiants ont organisé une marche et vandalisé plusieurs bâtiments sur le campus, pour marquer leur désaccord face au manque de soutien de la direction envers deux émeutiers arrêtés par la police. L'un d'eux avait été appréhendé avec un couteau et l'autre avec des pointeurs laser pour viser les yeux des policiers.

Mi-novembre, l'institution s'est à nouveau embrasée lorsque des étudiants s'y sont enfermés et ont construit des barricades dans les rues alentour. Pour la première fois depuis le début de la rébellion en juin, des soldats de l'armée chinoise – stationnés sur une base voisine – sont intervenus afin de débayer les rues avec des balais et des seaux.

Certains arboraient le nom d'une unité de contre-terrorisme d'élite active au Tibet et au Xinjiang, la province de l'ouest de la Chine où des centaines de

milliers de Ouïghours sont enfermés dans des camps.

▶ **École**: En 1842, la missionnaire américaine baptiste Henrietta Hall Shuck monte la première école de la ville pour les fillettes chinoises. « Nous opérons désormais dans une vingtaine d'établissements, allant du jardin d'enfants à l'école secondaire », indique Lo Hing-choi. Certaines de ces institutions font partie des écoles les plus prestigieuses de la ville.

▶ **Hôpital**: Fondé dans les années 1950, l'hôpital baptiste de Hong Kong n'était à l'origine qu'une clinique de quartier. Il a évolué au fil des ans pour devenir l'un des principaux établissements médicaux de la ville. Il compte aujourd'hui 860 lits.

L'hôpital gère également plusieurs cliniques communautaires qui fournissent des consultations médicales gratuites, ainsi qu'un centre orthopédique et de médecine chinoise.

▶ **Services sociaux**: La Convention baptiste de Hong Kong fournit de nombreuses prestations sociales aux résidents, telles que des visites à domicile aux personnes âgées, de l'aide à la recherche d'emploi ou la distribution de repas aux plus démunis.

Elle possède aussi un grand jardin communautaire, ouvert au public, à proximité de la frontière avec la Chine continentale. ■ **JULIE ZAUGG**



Les hauts lieux chrétiens à Hong Kong

-  Université baptiste de Hong Kong
-  Hôpital baptiste de Hong Kong
-  Cathédrale S' John
-  Église Swatow de Lo Hong-choi
-  Église Hon Wah de Yeung Kwan
-  Cathédrale de la conception immaculée (catholique)

La jeunesse révoltée sont issues des Églises. Portraits.

ne et bien enracinée



© JULIE ZAUGG

YEUNG KWAN

LE TÉMOIN SILENCIEUX

Il a toujours aimé la photographie. Mais depuis quelques mois son hobby s'est transformé en passion dévorante. « J'ai assisté à presque toutes les manifestations, souvent sur la ligne de front qui sépare les protestataires des cordons policiers », résume ce pasteur de 50 ans qui officie pour une Église presbytérienne.

Muni d'un masque à gaz, d'un casque de chantier et de lunettes de protection, il affronte semaine après semaine les gaz lacrymogènes et les balles en caoutchouc pour ramener des clichés des affrontements.

« Les manifestants ont besoin de témoins, de personnes désintéressées qui conservent une trace de ce qui s'est passé », glisse-t-il.

Porter secours

Lorsqu'une jeune femme a reçu un projectile dans l'œil en août, devenant la première blessée grave du mouvement, il fut l'un des premiers à arriver sur place. « Elle était à terre et le sang coulait à flots », se remémore-t-il. Elle est par la suite devenue un symbole de la répression policière.

« Globalement, je pense que je suis devenu un meilleur pasteur grâce à ces événements »

Yeung Kwan espère que ses photos pourront servir de preuve, si le gouvernement accède à la demande des manifestants de lancer une enquête indépendante sur les violences commises par les forces de l'ordre.

À terme, il espère favoriser l'émergence d'un journalisme citoyen, l'un des fondements d'une démocratie saine.

« Plus il y a de gens qui scrutent les actes du gouvernement et moins il peut se permettre de commettre des abus », juge-t-il.

Fin août, il a créé une page Facebook appelée *White Night* pour regrouper les clichés pris par les photographes – amateurs ou professionnels – de tendance chrétienne. Elle a désormais plus de 16 000 followers et est alimentée par une trentaine de contributeurs.

Son ministère a été très marqué par les heurts que ce pasteur observe chaque semaine. « Mes sermons sont devenus plus concrets, plus proches des préoccupations quotidiennes des membres de mon église », affirme-t-il. Cela lui a permis de se rapprocher de ses fidèles, de développer un rapport plus intime avec eux. « Globalement, je pense que je suis devenu un meilleur pasteur grâce à ces événements », livre-t-il. ■ J.Z.



© JULIE ZAUGG

JOHN CHAN

LE PASTEUR RADICAL

Avec ses cheveux teints en rose et ses lunettes noires de *hipster*, John Chan détonne dans l'univers traditionaliste des chrétiens hongkongais. Mais il n'est pas un pasteur comme les autres.

« Il y a deux ans, je me suis rendu compte que la plupart des jeunes chrétiens de Hong Kong ne se sentaient pas représentés par leurs Églises, dominées par la génération de leurs parents. J'ai décidé alors de créer un culte qui leur ressemble davantage », détaille l'homme de 39 ans. L'église Flow a vu le jour en début d'année.

Ses sermons, qui sont diffusés en direct sur Facebook, parlent du quotidien et des problèmes affrontés par la jeunesse de la cité portuaire, comme les loyers hors de prix ou le manque

d'opportunités d'emploi. Depuis juin, ils sont focalisés sur la rébellion et les problématiques qu'elle soulève.

« Sois comme l'eau »

Dans l'un d'eux, il a par exemple comparé la cheffe de l'exécutif Carrie Lam avec la parabole du juge inique – « qui ne craignait point Dieu et qui n'avait d'égard pour personne » –, tirée de l'Évangile selon Luc. La vidéo de ce sermon a été vue plus de 40 000 fois.

L'église Flow a même adopté le slogan informel des manifestants : « Sois comme l'eau, mon ami », une citation de l'acteur Bruce Lee. Elle fait référence à leur capacité d'apparaître, puis de disparaître de façon fluide aux quatre coins de la ville.

L'église de John Chan a aussi tenu plusieurs cercles de prières dans la rue et publié un communiqué pour condamner les violences policières. « Nous

« Ils ne font que réagir à la violence structurelle, à la répression de leurs libertés »

essayons de soutenir nos membres qui participent presque tous aux manifestations, dit-il. Nous avons par exemple assisté quatre ou cinq personnes qui s'étaient fait arrêter. »

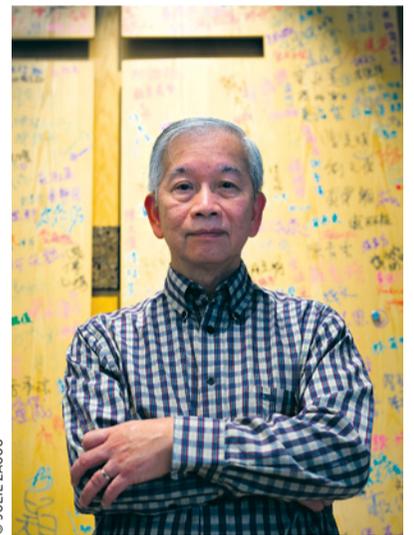
Il refuse de stigmatiser les méthodes violentes utilisées par certains contestataires. « Ils ne font que réagir à la violence structurelle, à la répression de leurs libertés, qu'ils subissent de la part de Pékin, juge-t-il. En tant que chrétiens, il est bien sûr de notre devoir d'éviter les agressions gratuites, mais je ressens aussi de la compassion face à leur colère. » Et de se demander : « Et si cette violence était nécessaire pour créer une société meilleure ? » ■ J.Z.

LO HING-CHOI

LE CONTESTATAIRE RÉTICENT

Rien ne le prédisposait à devenir une égérie du mouvement hongkongais. Cet homme menu à la voix douce et au sourire affable qui dirige la Convention baptiste de Hong Kong était jusqu'à récemment plutôt connu pour ses positions conservatrices.

« J'ai longtemps pensé que nous devions nous concentrer sur notre ministère et que cela n'était pas notre rôle de prendre la parole sur les événements politiques », détaille Lo Hing-choi, assis dans son minuscule bureau à l'étage d'un bâtiment industriel.



© JULIE ZAUGG

Mais le mouvement des parapluies de 2014 l'a fait changer d'avis. « Après avoir vu de nombreux jeunes fidèles se détourner des Églises, j'ai senti qu'il était de mon devoir de m'impliquer davantage dans le débat public », explique-t-il. Quand le mouvement de contestation contre la loi d'extradition a vu le jour, ce printemps, il n'a pas hésité et est descendu dans la rue aux côtés des jeunes.

Porte-parole informel

Mais cet homme de 67 ans, qui officie au sein d'une église fondée dans les années 1950 par des pêcheurs immigrés du sud de la Chine, a rapidement ressenti le besoin d'en faire davantage. Il a fait jouer ses contacts au sein du gouvernement pour organiser une rencontre

« J'ai senti qu'il était de mon devoir de m'impliquer davantage dans le débat public »

avec la cheffe de l'exécutif Carrie Lam. La discussion a eu lieu en octobre dernier, en compagnie des représentants de deux autres Églises protestantes. « Nous lui avons parlé durant près de trois heures. On lui a demandé de mettre fin aux violences policières et d'effectuer une enquête indépendante sur ces dernières », déclare-t-il.

Depuis, Lo Hing-choi est devenu une sorte de porte-parole informel pour les chrétiens engagés dans le combat démocratique. Cela lui a valu des soucis. « Les Églises de la convention baptiste comptent de nombreux membres qui ne sont pas en faveur des protestataires, rappelle-t-il. Mon positionnement a provoqué quelques départs. » Il hausse les épaules. « Je ne pouvais pas continuer à me taire », conclut-il. ■ J.Z.

Des cadeaux de seconde main ?

Has been » le neuf ? Et si la nouvelle tendance pour les cadeaux de Noël 2019, c'était la seconde main ? Pour Pascale Hébel, directrice du pôle Consommation et entreprise au Crédoc, « ce n'est pas nouveau. Le marché de l'occasion s'est développé depuis la crise économique et les années 2010-2011. Au démarrage, il a commencé par les jouets et les habits d'enfant. Les acheteurs se recrutent alors dans les catégories sociales plus modestes. » Pour preuve, les dépôts-ventes Emmaüs, braderies et autres friperies qui existent depuis bien longtemps.

« Ce mode de consommation a été adopté par la classe moyenne surtout pour faire des économies. En dix ans, le marché de l'occasion est devenu presque banal. Il fait partie du quotidien des ventes et s'est professionnalisé », poursuit la spécialiste de la consommation.

Frein psychologique

Progressivement, les sociologues ont observé le desserrage du frein psychologique qui empêchait d'utiliser l'objet appartenant auparavant à un autre.

« Aujourd'hui, les classes les plus aisées s'emparent de cette pratique qui sert aussi à se distinguer, notamment parmi les plus sensibles aux problématiques écologiques. Il y a derrière ces achats une fonction éducative et, par là, un enjeu politique. Et cette manière de consommer est désormais valorisée par la population. » Il faut voir le succès de l'association Rejoué qui reconditionne des jouets et les revend beaucoup moins chers. En 2019, cependant, on observe une inflexion du marché de l'occasion, note Pascale Hébel, au profit du « moins acheter » ou des cadeaux immatériels. ■

LAURE SALAMON



Merkel à Auschwitz

Ce lieu commande le silence. Mais je suis sûr qu'un chancelier allemand ne doit pas se taire ici. » C'est avec ses mots qu'Helmut Schmidt (1918-2015) commença sa visite d'Auschwitz en 1977, la première d'un dirigeant allemand dans l'ancien camp d'extermination. Plus d'un demi-siècle plus tard, Angela Merkel a suivi son exemple. « Il est tout sauf facile de me présenter ici en tant que chancelière allemande, a-t-elle déclaré. J'éprouve une honte profonde devant les crimes barbares commis dans ce lieu par les Allemands. »

Depuis son arrivée au pouvoir en 2005, la chancelière a visité plusieurs camps de concentration, comme celui de Buchenwald avec le président américain Barack Obama en 2009, ou encore celui de Dachau à deux reprises. « C'est une fille de pasteur, rappelle Matthias Spenn, pasteur et directeur du centre de formation de l'EKBO, l'Église protestante de Berlin et sa région. Elle a donc certainement grandi avec ces idées de responsabilité et de culpabilité allemandes. »

Toutefois aucun de ses précédents déplacements ne restera dans l'histoire comme celui de ce week-end. D'abord pour ce que ce lieu représente. Dans les mémoires, Auschwitz est clairement le symbole ultime de l'horreur des crimes nazis. Plus d'un million de personnes y ont trouvé la mort. Pour autant, seuls deux chanceliers se sont rendus sur ces terres polonaises avant Angela Merkel, Helmut Schmidt et Helmut Kohl (1930-2017). Et la dernière visite remonte déjà à vingt-quatre ans.



Une visite à point nommé

Invitée pour célébrer les dix ans de la Fondation Auschwitz, Angela Merkel a rappelé la responsabilité perpétuelle des Allemands dans l'holocauste. « Elle n'est pas négociable. Elle fait partie intégrante de notre identité », a-t-elle insisté. « Ces mots sont très importants, et spécialement aujourd'hui, juge Matthias Spenn. Avec la montée des discours populistes en Allemagne et en Europe, nous devons absolument rappeler cette histoire. »

D'ailleurs certains n'hésitent pas à relativiser les crimes nazis de ce côté du Rhin. Ainsi, le président du parti populiste Alternative pour l'Allemagne (AfD), Alexander Gauland, a déclaré que le nazisme est « une fiente d'oiseau à l'échelle de mille ans d'histoire glorieuse ». Un autre pont du parti, Björn Höcke, a qualifié le mémorial de l'holocauste à Berlin de « monument de la honte » et a demandé un « virage à 180 degrés de la politique mémorielle de l'Allemagne ». Or, ces déclarations n'ont rien d'anecdotiques au vu des succès engrangés par le parti. Présents dans presque tous les parlements régionaux, les populistes ont même 91 députés au Bundestag depuis 2017.

À Auschwitz, Angela Merkel s'est montrée préoccupée par le « racisme » et « l'intolérance galopante » dans son pays, ainsi que par la montée « d'un antisémitisme qui menace la vie juive en Allemagne ». « Mais elle n'a pas parlé que de culpabilité, précise Matthias Spenn. Elle a aussi parlé de réconciliation. De nos jours, nombreux sont ceux qui diffusent la haine et le ressentiment. Et on parle plus de ce qui nous sépare que de ce qui nous réunit. C'est la mission des politiques, mais aussi des Églises, de ramener cette idée de réconciliation dans le discours public. » ■

DEBORAH BERLIOZ



Royaume-Uni, un vote sous tension

I nous faut honorer le cadeau qu'est la vérité », ont déclaré dans un message commun les deux personnages les plus haut placés de l'Église d'Angleterre, Justin Welby et John Sentamu, respectivement archevêque de Canterbury et d'York. « Nous avons tous la responsabilité de parler avec justesse, de dénoncer les mensonges et de bien séparer les faits des opinions. Ceux qui ont des positions politiques différentes des nôtres ne sont pas nos ennemis. » L'Église d'Écosse, elle aussi, a publié une déclaration enjoignant chacun à « traiter avec respect ceux qui se présentent, [...] d'utiliser dans les débats un ton qui reconnaisse notre humanité commune ». Les deux Églises ont continué les appels à l'unité, lancés plusieurs fois depuis le référendum du Brexit, en 2016. La prière pour les élections – publiée pour chaque scrutin par l'Église d'Angleterre – est sur le même ton. « Dieu de grâce et de vérité [...], aide-nous à débattre avec courtoisie, sincérité et respect mutuel, et aide tous les candidats à servir le bien commun. » Cette prière est vouée à être prononcée dans toutes les paroisses d'Angleterre.

Inquiétude des Églises

Ces conseils reflètent une véritable inquiétude de la part des Églises quant au ton des débats. Plusieurs députés et candidats ont reçu des menaces de mort, certains ont subi des harcèlements. Pour la première fois, la police a désigné un officier référent à chaque candidat en leur demandant de reporter toute intimidation reçue au cours de la campagne. Quant à la question de l'honnêteté, elle est centrale. Le week-end précédent le scrutin, le Premier ministre Boris Johnson était dénoncé par ses opposants politiques, mais aussi par un journaliste de la BBC, pour les informations tronquées qu'il essaime sur l'accord du Brexit qu'il a négocié avec l'Union européenne. Le chef de l'opposition Jeremy Corbyn est accusé de multiplier les promesses qu'il n'aura pas les moyens financiers de tenir.

La sortie de l'UE est l'un des thèmes principaux de ces élections. « Il faut se débarrasser du Brexit, pour se concentrer sur les priorités du peuple », répète Boris Johnson. Le processus n'aura bouclé que la première des deux phases si les conservateurs obtiennent la majorité le 12 décembre et permettent la sortie du Royaume-Uni de l'Union le 31 janvier prochain. Pendant cette campagne, les Britanniques voulaient aussi parler d'autres sujets : le trou de la sécurité sociale, l'égalité des chances et les inégalités sociales. Ce sont sur ces deux derniers points que John Davies, l'archevêque du pays de Galles, l'une des régions les plus pauvres de Grande-Bretagne, s'est concentré dans une déclaration concernant le scrutin : « Dieu nous appelle tous à vivre et à travailler pour le bien commun, à diriger notre attention vers les pauvres, les marginalisés et les délaissés. » Chacune des Églises régionales a aussi publié un guide pour aider et encourager les fidèles à prendre part à la conversation au sein de leur paroisse. ■

MARIE BILLON

LE MOT DE LA SEMAINE

• Otage •

Trains supprimés, bus bondés, bouchons sur les routes... La grève contre la réforme des retraites fait sentir ses effets dans toute la France. Si le mouvement social est soutenu par une courte majorité de Français, nombreux sont ceux qui font part de leur exaspération, notamment sur les réseaux sociaux. Parmi les opposants à la grève, un sentiment est régulièrement exprimé : celui d'être « pris en otage » par les grévistes. Clin d'œil de l'histoire, c'est aux bouleversements sociaux de la période révolutionnaire qu'« otage » doit son acception contemporaine. Au Moyen Âge, le mot était en effet synonyme de « logement », de « demeure ». Dérivé du mot « hôte », il est attesté dès le XI^e siècle en français. « Prendre en otage », initialement, désigne le fait de loger quelqu'un. Par la suite, le terme est employé pour qualifier la personne retenue comme garantie d'une promesse

ou d'un traité, une pratique médiévale courante. Si le sens actuel du mot s'est fixé avec la Révolution, son champ d'utilisation s'est élargi avec les horreurs du XX^e siècle. Lors de la Seconde Guerre mondiale, les otages désignent les civils capturés puis assassinés par les nazis en représailles d'actes de résistance – le cours des 50-Otages, l'une des principales artères de Nantes, en porte même le nom. À partir des années 1960, les prises d'otages deviennent un moyen d'action privilégié par les groupes terroristes, qui exigent rançon ou décision politique en l'échange de la libération de prisonniers. On peut d'ailleurs se demander si le calvaire vécu par les otages ces dernières années, que ce soit ceux du Mali ou de l'hypercacher de Paris, ne devrait pas tempérer l'usage à tort et à travers de ce mot...

LOUIS FRAYSSE

INITIATIVE. L'association ViensVoirMonTaf, créée en 2015, propose des stages aux élèves de 3^e qui n'en ont pas trouvé, en réseau d'éducation prioritaire (REP).

Le casse-tête du stage

Salle d'informatique, un jeudi du mois d'octobre, collège Henri-Matisse à Choisy-le-Roi (Val-de-Marne). « À quoi sert le stage de 3^e? » lance Guillaume Perennes, responsable pédagogique de ViensVoirMonTaf, aux élèves en début de séance. « Aider à faire son choix d'orientation », « voir comment marche le monde du travail », répondent-ils. « Et à se créer un réseau », complète le responsable. L'association ViensVoirMonTaf accompagne les jeunes issus du Réseau d'éducation prioritaire (REP et REP+) pour trouver un stage de 3^e.

Après les attentats de 2015

L'idée avait émergé après les attentats de janvier 2015 chez trois amies, deux journalistes et une enseignante. Elles s'interrogeaient sur les mécanismes de la radicalisation et la lutte contre l'ignorance. La professeure leur avait raconté les difficultés de ses élèves à trouver un stage. D'où l'idée d'une plateforme en ligne pour les soutenir dans leur démarche. D'une centaine d'offres en 2015, le site en recense aujourd'hui 2 000. La structure compte cinq salariés. « Cette année, nous avons aussi 2 000 inscrits, autant que les offres de stage que l'on a dénichées », explique David Marchand, directeur de l'association. Au départ, les fondatrices se sont appuyées

« Le travail de l'association correspond totalement à mes envies d'engagement en faveur de la diversité »

sur leur réseau personnel, mais pour pouvoir répondre à de plus en plus de demandes, il a fallu chercher des entreprises plus importantes dans l'industrie ou la banque, et dialoguer avec les services des ressources humaines pour discuter des possibilités et faire émerger des offres. »

Mobiliser son réseau

Deux mille offres c'est bien, mais l'association vise à en proposer beaucoup plus. Les REP et REP+ comptent 100 000 élèves environ.

Depuis 2016, Djazia Tiourtite et son cabinet international d'avocats Bird & Bird participent à cette mission. « Le travail de l'association correspond totalement à mes envies d'engagement en faveur de la diversité », précise l'avocate. Ces élèves, c'était moi il y a quelques années. J'ai eu la chance de bénéficier du réseau de ma grande sœur. Je veux donner à mon tour. Nous accueillons entre quatre et six stagiaires par an. J'aime bien faire



Intervention de ViensVoirMonTaf au collège Henri-Matisse, à Choisy-le-Roi

se rencontrer des jeunes de milieux différents. Quand nous recevons un stagiaire issu du réseau du cabinet, je propose une place à ViensVoirMonTaf. Ainsi, ils se rencontrent. C'est une manière de soigner son réseau dès le stage de 3^e ! »

Retour à Choisy-le-Roi. Pendant une heure, les élèves vont s'inscrire en ligne lors de cette première session et découvrir comment trouver des offres. Pour une fois, il faut montrer patte blanche. Seuls les élèves de REP et REP+ ont le droit d'en bénéficier! « On est le réseau des jeunes sans réseau », assène Guillaume Perennes qui va leur expliquer ce qu'est un réseau et comment l'entretenir.

Dans cette classe, beaucoup ont envie de travailler avec les enfants ou dans le secteur médical. Avec le sport et les animaux, la santé est l'un des domaines où les offres de stage sont rares. L'association ne désespère pas et continue de prospecter. « Surtout lâchez-vous, rêvez! N'ayez pas peur, les invite Guillaume. Et si vous avez des envies introuvables, c'est notre tâche de vous dégoter un super lieu de stage! »

CV et lettre de motivation

Les élèves retrouveront l'équipe de ViensVoirMonTaf pour une deuxième session de formation concernant le CV et la lettre de motivation fournir. Lors de la troisième et dernière réunion, ils apprendront le savoir être en entreprise et à utiliser les transports en commun. Étape indispensable car certains d'entre eux devront aller à l'autre bout de la région parisienne. Ce fut le cas pour Anne-

D'Annick Antoine qui habitait Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) et a fait son stage à La Quotidienne de France 5 avec Mélanie Taravant, l'une des cofondatrices de l'émission. « Les trajets étaient longs, je mettais entre 1 h 30 et deux heures pour me rendre à France Télévisions. Heureusement, j'avais une amie qui faisait le même stage que moi. Et surtout ça valait le coup. J'étais très motivée et j'ai beaucoup appris. Entre ce que l'on voit à la télévision et ce qui se passe sur le tournage, c'est très différent. Ce n'est pas un métier facile, les journalistes et les techniciens sont sous pression. Avant, je voulais être journaliste. Finalement, j'ai compris que je préférais la communication, la relation, le contact humain. Je me suis dirigée vers un BTS de négociation de la relation client. »

Choix d'orientation

Le stage de 3^e est décisif dans le choix d'orientation. « Nous suivons 20 % des anciens et selon les statistiques que nous réalisons auprès d'eux, nous savons qu'un élève sur cinq a découvert son métier grâce à ce stage, et un sur deux a trouvé une meilleure orientation », avance David Marchand.

Et lorsque Anne-D'Annick cherchait un stage pour son BTS, elle s'est tournée naturellement vers son ancienne tutrice. De plus en plus sollicitée par leurs anciens élèves pour trouver des stages en alternance ou dans le cadre de leurs études supérieures, l'association réfléchit à se diversifier. Pour l'instant, il est encore trop tôt. Elle préfère se concentrer sur sa mission initiale. ■

LAURE SALAMON

► Site Internet : viensvoirmontaf.fr

DE PAR LA FOI



Valentine Zuber

La colère constructive

On a eu la longue fronde des Gilets jaunes en France, les manifestations politiques hebdomadaires en Algérie contre le pouvoir en place, les révoltes citoyennes au Liban, en Iran ou en Irak contre la confiscation du pouvoir par des élites corrompues, la résistance de Hong Kong face au risque de la normalisation chinoise, et maintenant la révolte de certains Français contre le changement annoncé dans leur système de retraite. La colère semble être un mot d'ordre mondialement partagé par tous ceux qui n'en peuvent plus de se sentir délaissés ou méprisés par les pouvoirs en place.

Pour l'assouvir, les individus sont tentés d'user de violence. Les colères collectives se traduisent par des rassemblements physiques dans lesquels les êtres amplifient leur ressentiment par des actions communes allant jusqu'à des dégradations matérielles et des agressions violentes.

La colère est pourtant, et le plus souvent, un état provisoire. Ses effets s'effacent lorsque l'attention des personnes se recentre sur les effets disproportionnés de leur action et que s'ouvre un nouveau dialogue qui finit graduellement par apaiser les tensions. Pourtant, cette année, les colères collectives semblent se succéder sans devoir s'éteindre. Serions-nous en présence d'un état de colère continu dans nos sociétés contemporaines, devenues intrinsèquement colériques ?

A la colère négative, qui transforme l'adversaire en bouc émissaire jusqu'à le déshumaniser, qui détruit tout sans jamais rien reconstruire, peut se substituer une colère plus constructive. En motivant la militance de certains, politique, sociale ou humanitaire, elle contribue à faire bouger durablement les lignes. Comment faire pour contribuer à transformer la colère stérile et victimaire en une réelle force de proposition qui nous engage tous pour le bien commun ? Les pouvoirs publics sont, comme toujours en première ligne. Ils doivent donc, plus que jamais, s'employer à rassurer afin de protéger les plus faibles devant un avenir incertain et surtout, maintenir le dialogue, coûte que coûte. ■

GRÈVES. Une nouvelle fois, la France est sens dessus dessous. La société est fragilisée. Le pouvoir en grande difficulté.

Confusion

Le projet de réforme des retraites du gouvernement a une nouvelle fois enflammé la partie de la société civile, fragilisée par les trois grandes crises de notre temps.

La crise des finances publiques d'abord. Les États, tous les États des économies développées, sont aux prises avec des déficits budgétaires sévères. Aussi, le maintien à l'identique de la protection sociale apparaît de plus en plus compliqué.

La concurrence accrue sur les marchés des biens et du travail ensuite. La globalisation, mais surtout l'émergence de nouvelles puissances économiques ont accéléré la compétition sur le marché mondial des marchandises. Et le coût du travail est devenu, plus que jamais, la variable d'ajustement. Sans oublier les conséquences des migrations des pays pauvres vers les pays riches de travailleurs jeunes et « pas chers ».

Enfin, la révolution industrielle, à la fois écologique et digitale. Des dizaines de millions d'emplois seront perdues dans les secteurs qui subissent les conséquences de cette transformation en profondeur de nos économies. D'autres, peut-être autant voir davantage des emplois détruits, vont être créés. Mais ils ne seront pas occupés par les salariés victimes de ces bouleversements. Si on ajoute à cela l'urbanisation chaotique et les crises démographiques, on comprend mieux le grand malaise qui règne dans la société.

Malaise et désarroi

Malaise et désarroi qui s'expriment autour de la réforme des retraites, devenue un abcès de fixation.

Comment expliquer autrement le soutien massif des Français aux grèves alors que les mêmes semblent adhérer à une majorité comparable aux conclusions du Conseil d'orientation des retraites ? Dans son rapport publié le 21 novembre dernier, cet organisme, indépendant et représentatif de toutes les sensibilités, a alerté sur la nécessité de faire revenir à l'équilibre financier le système français des retraites d'ici à 2025.

Dans un sondage du 3 décembre de l'Institut Montaigne, il apparaît que 55 % des Français estiment que « le système actuel de retraites ne peut pas continuer à fonctionner dans les années à venir ». Autant dire que la quadrature du cercle relève presque de la mission impossible. Impossible pour le gouvernement, confronté à une résistance au changement. Impossible aussi pour ceux qui veulent que rien ne change. Aussi, faudra-t-il que chacun lâche du lest pour trouver une solution partagée. Surtout, il faudra que la raison l'emporte. Enfin. ■ **MASSIMO PRANDI**



© CHRISTOPHE ARCHAMBAULT / AFP

CHANGEMENT. Réformer les retraites en France est un acte gouvernemental qui entraîne

La raison confrontée à la défer

Aucun citoyen ne peut se satisfaire de l'impuissance de notre démocratie à gérer la réforme du financement des retraites sans un intense conflit social.

Pourtant le problème posé est simple : les retraites sont financées par les cotisations des actifs et le nombre de ces derniers diminue tandis que le nombre de retraités augmente puisque leur vie s'allonge. Sachant aussi que les comptes sont déficitaires, donc sans cagnotte dans laquelle puiser, il n'y a que trois façons de combler le déficit : ou on baisse les retraites, ou on demande aux actifs de cotiser plus – ou aux contribuables de le faire à leur place –, ou bien les actifs travaillent et cotisent plus longtemps.

Toutes les démocraties du nord de l'Europe, souvent citées en exemple pour leur harmonie sociale, ont opté pour allonger la durée de la vie au travail, parallèlement à l'allongement de la vie de leurs citoyens. Pourquoi une exception française ? L'histoire des tentatives de réforme depuis quarante ans nous a montré que les épreuves de force, c'est-à-dire le pouvoir de bloquer la France, sont payantes pour les groupes de citoyens qui les orchestrent. Dès lors, à la veille d'une réforme, chaque groupe cherche à montrer ses muscles pour dissuader les gouvernants de leur demander quelque effort que ce soit. « *Le déficit ? C'est aux autres de le combler, tandis que les avantages propres à mon métier, ou à mon*



Xavier Moreno, membre du cercle Protestantisme et entreprise, président d'Astorg

statut, doivent être conservés coûte que coûte. » Tout ceci a un nom : égoïsme individuel et irresponsabilité collective.

Équité ou égoïsme ?

Dans le projet en discussion, il y a en réalité trois éléments : passer à un système de cotisation et de droits unifiés pour tous, dans un souci d'équité. Allonger progressivement pour tous, la durée du travail vers un âge unique, ce qui suppose, par équité, plus d'efforts de la part de ceux qui bénéficient d'un régime de départ précoce. Et, grâce à l'allongement de la durée de cotisation, déga-

ger des ressources pour subventionner les plus petites retraites, là encore par souci d'équité. Quel citoyen responsable animé par les valeurs protestantes de l'effort et de la justice ne se reconnaîtrait pas dans une démarche consistant à demander à chacun un effort proportionnel à sa situation ? Il est aussi prévu de donner l'option de s'arrêter plus tôt à ceux dont les conditions physiques ou morales le nécessitent, soit après un constat médical, soit en raison des sujétions de leur métier non compensées par d'autres avantages. Hélas, si l'on met ensemble un groupe de citoyens

Résoudre ensemble l'injustice

Les conflits et les défis que nous vivons aujourd'hui (écologiques et socio-économiques) ne sont que des épiphénomènes d'un problème majeur et actuel. Le *Qohélet* dit qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, non pas pour transmettre un message conservateur et immobilisant mais au contraire pour nous prévenir contre toute tentative de vouloir trouver du sens à l'existence loin de Dieu. Et loin de Son projet de Tzedek, traduisons-le par justice-justesse. Et quitte à paraître banal et répétitif, nos débats sociaux sur les épiphénomènes ne peuvent cacher un problème majeur d'injustice flagrante.

Ce concept de justice-justesse est à la base de la Création. Il est aujourd'hui bafoué par ce système global, toute idéologie confondue. Pourtant il est au cœur de la Torah, qui selon certains rabbins, commence et finit par des actes de justice de la part de Dieu : revêtir Adam et Ève dans la Genèse et creuser la tombe de Moïse à la fin du Deutéronome.

Devant chaque revendication de justice, les tenants du discours autorisé vont parler de la sacro-sainte croissance, sans laquelle ils ne voient pas de possibilité de redistribution ou ruissellement de richesses. Pour un lecteur de la Bible, croissance ou pas, quoi qu'il arrive, quelle que soit la situation dans laquelle on se trouve en tant que société, c'est la recherche de cette justice-justesse qui nous est demandée.

Ce concept est assimilé à la justice sociale, à une plus grande

égalité des revenus et patrimoines. Une conception qui est absente aussi bien de la Torah, du Talmud que des Évangiles. L'inégalité des richesses y est admise comme une donnée.

La *tzedaka*, la pratique de cette justice-justesse selon la Torah, consiste à lutter contre la pauvreté pour la supprimer. Le Talmud l'appelle souvent LE commandement, comme si elle constituait un concentré de toute la loi. Moïse Maïmonide écrit : « *Il faut être attentif à l'obligation de la tzedaka plus qu'à toute autre obligation. En effet la tzedaka est la marque distinctive du juste appartenant à la descendance d'Abraham ; le trône d'Israël ne s'affermir et la loi de vérité ne se maintient que par la tzedaka ; Israël ne sera libéré que par la tzedaka. Jamais un homme ne s'appauvrit par suite de la tzedaka, aucun mal, aucun dommage ne peut en résulter. De toute personne cruelle ou fermée à la pitié, il y a lieu de suspecter son origine car la cruauté ne se trouve que chez les peuples idolâtres.* » (*Explorations Talmudiques*, Geroges Hansel, Odile Jacob, 1998)

La cruauté de l'idolâtre

Que ce soit par l'effacement de la dette, le don ou le travail, la finalité est de sortir l'individu de la situation d'assisté et d'aider chaque membre de la collectivité à rester ou redevenir autonome. Dans le fond, c'est tenter de rétablir quelque chose qui, par les circonstances du péché humain, a été déphasé. Toute ressemblance avec des faits ou de personnes réelles n'est

toujours des conflits sociaux. Alors comment imaginer un système juste qui réconcilie la société et le pouvoir ?

lante des égoïsmes catégoriels

aux métiers très différents, et si on leur demande de se mettre d'accord pour classer leurs activités selon leur degré de pénibilité, c'est de nouveau l'égoïsme qui prévaut, dans une grande perversité. La plupart des citoyens aiment leur métier, malgré ses contraintes. Mais, au petit jeu de la pénibilité, ils ne vont retentir que les sujétions, oublier leurs avantages particuliers (durée du travail, jours de récupération...) et se présenter en victime méritant la sollicitude de leurs concitoyens.

La grande peur

Dans un tel contexte, il faudrait que nos institutions démocratiques jouent leur rôle de fabrication de consensus par un dialogue apaisé. Hélas, comme le sujet concerne la situation financière de chaque citoyen dans une période lointaine de sa vie future, tout pousse au triomphe des émotions. Qui croire pour garantir que dans vingt ans, dans quarante ans les retraites seront suffisantes pour bien vivre ? Pour ceux déjà en retraite, qui ont constaté la baisse de leurs revenus, qui garantit que la baisse n'ira pas plus loin ? Pour ceux qui ont cotisé à des régimes qui, bien gérés ou favorisés par la démographie, ont accumulé des réserves financières, comment les mettre à l'abri d'un hold-up des régimes déficitaires ? Pour ceux qui supportent un quotidien professionnel difficile en idéalisant leur future retraite

précoce, qui peut leur garantir que cet avantage sera pérenne ?

Tous les ingrédients sont réunis pour une sorte de grande peur, comme celles qui traversent périodiquement les sociétés humaines. Elle accroît la complexité de mise en œuvre de la réforme : 42 régimes spéciaux, et soudain une carte à points pareille pour tous. Et une valeur du point qui, comme un cours de Bourse, pourra varier au gré de la démographie des cotisants et des ayants droit !

Osera-t-on regarder à nouveau chez nos voisins du nord où domine une culture imprégnée de luthéro-calvinisme ? Qu'y découvre-t-on ? La retraite par capitalisation y est la règle. Oh ! scandale ! Chacun cotise toute sa vie pour lui-même.

« Qui croire pour garantir que dans vingt ans, dans quarante ans les retraites seront suffisantes pour bien vivre ? »

Et le placement de cette épargne forcée, géré par des professionnels, sous contrôle des représentants des salariés, ajoute les profits du capital accumulé pour doubler en quarante ans les montants disponibles pour financer les retraites. Grâce à leurs réserves gigantesques, ces fonds de pension - qu'il

faut bien nommer par leur nom - sont aujourd'hui l'ancrage de l'actionnariat des entreprises et le principal levier pour imposer aux acteurs économiques une plus grande attention au climat, aux impacts sociaux et citoyens, et pour promouvoir la responsabilité sociale des entreprises.

Rêver d'un consensus

En France, l'idée d'une contribution individuelle à une épargne bloquée pour payer sa propre retraite, combinée avec une gestion financière collective sans intervention de l'État, est rejetée comme injuste, égoïste, dangereuse. Hélas, cette condamnation absurde de la capitalisation a été faite sienne par des acteurs politiques de premier rang, comme si elle valait preuve d'engagement social. Pourtant, la capitalisation existe en France. Elle est masquée quand elle est généreusement encouragée par la fiscalité pour les fonctionnaires (Préfon). Elle est décriée car elle a été introduite par un ministre libéral qui lui a donné son nom (Madelin).

On lui préfère une gigantesque machine qui, sans accumuler de réserves, prélève et distribue simultanément, et finance ses déficits par la dette avec la garantie financière de l'État. Un mécanisme qui est l'incarnation de

l'irresponsabilité de chacun puisque, l'État ce sont les autres, ou du moins davantage les autres que moi...

On aurait pu rêver qu'une longue concertation permette à la fois de faire accepter la réforme raisonnable de notre système par répartition et d'encourager l'introduction de systèmes complémentaires par capitalisation, sachant qu'il est impossible de sortir du système par répartition une fois qu'on y est entré. Malheureusement, c'est le contraire qui se produit. Plus les esprits s'échauffent, plus les propos simplistes fusent et plus s'attisent les doutes et les craintes du changement.

Quels responsables pourraient porter des messages de raison, faire une pédagogie de l'effort et de la nécessité de ne pas creuser les déficits sans se faire balayer par un peuple en colère ? Il y a en a eu par le passé. Et on ne résiste pas dans ce journal à citer Michel Rocard et Thierry Breton, tous deux inspirés par les valeurs protestantes. Essayons donc, chacun d'entre nous, de relayer les messages de lucidité raisonnable, face à la vague émotionnelle qui se soulève et qu'il est dans l'intérêt de tous d'apaiser. ■

XAVIER MORENO

flagrante

que pure coïncidence. La cruauté ne se trouve que chez les peuples idolâtres... Quelqu'un pourrait dire qu'elle se retrouve aussi bien chez les gens du livre souvent farouchement opposés à l'idolâtrie.

Quand Dieu place l'être humain au milieu de sa création, Il leur dit : « *Croissez et multipliez* », aussi bien vous que le reste de la création. Fructifiez est le terme exact. Et il y a derrière cette idée de fructifier, une idée de croissance, de progrès, mais en humanité. Le texte biblique nous dit qu'Israël, même esclave en Égypte, fructifie. Pharaon le constate et voit cela comme un danger.

Il va donc œuvrer à transformer une communauté d'êtres humains en un ensemble de choses qui produisent. Il cherchera à dépersonnaliser les individus, à les déshumaniser. Pourquoi ? Parce qu'il ne veut pas voir une communauté qui progresse en humanité. Sa préoccupation principale est la croissance : la sienne, faire mieux et plus que celui qui était avant lui. C'est là que nous sommes dans une idolâtrie toute particulière qui est celle de la virtualité. Pharaon est dans la virtualité, dans son rêve de croissance et de grandeur. Et pour que la virtualité fonctionne, il faut en créer, produire, consommer en permanence. Et donc faire des d'êtres humains des choses, et éliminer ceux qui s'obstinent à penser autrement.

Dans ce système, il faut faire, produire toujours plus, quitte à déshumaniser l'autre. Pharaon va passer de l'aliénation à

l'élimination. Il interdit la reproduction chez les Hébreux, leur donne de moins en moins de nourriture tout en les faisant travailler plus (« travailler plus en mangeant moins ») dans un système qui est clos sur lui-même : une véritable usine à détruire. L'aliénation arrive à un tel point que le texte de la Torah nous dit que Dieu entend les cris du peuple. Ils sont tellement déshumanisés qu'ils n'arrivent pas à parler, à s'exprimer, ils crient comme des bêtes, comme des animaux. Ce n'est pas pour rien que la génération sortie d'Égypte fera un tour de quarante ans dans le désert et n'entrera pas en terre promise. C'est le temps de désapprendre pour réapprendre ; de donner l'opportunité à une nouvelle génération. Toute ressemblance...

Désapprendre pour réapprendre

Une dernière réflexion, basée sur le texte de la multiplication de pains et de poissons. J'ai du mal à croire à l'inconscience de ces gens qui sortent de leurs villages pour écouter Jésus. Je veux bien croire qu'ils sont séduits par le charisme de cet homme qui guérit et prêche. Mais pas au point de ne pas prévoir un minimum de casse-croûte et d'eau lorsqu'ils s'éloignent de chez eux. Je suis enclin à croire que chacun a sur soi quelque chose à donner, de quoi mettre au pot commun. Mais l'égoïsme propre à tout être humain, fait que même les disciples n'envisaient pas une solution en commun.



Roberto Beltrami, pasteur ÉPUDF, Pays d'Aubagne (...)

Jésus les met devant un problème apparemment insoluble : donnez-leur vous-même à manger. Et le miracle qui s'accomplit est celui du partage qui permet que chacun mange à sa faim. Nous en arrivons à une situation de partage qui permet à la communauté d'avancer ensemble. La nouvelle situation enclenche une dynamique qui grandit d'elle-même puisqu'il y a encore douze paniers remplis, donc il y a de la place pour d'autres. Encore une fois, toute ressemblance...

La meilleure manière de ne pas aborder les vrais problèmes est de discuter des épiphénomènes. Mais quand le problème est mal posé toutes les solutions sont fausses. Détrôner l'idole nous permet d'en sortir ensemble. C'est possible, Dieu l'a déjà accompli en Jésus. ■

ROBERTO BELTRAMI

DANEMARK. La culture protestante a marqué l'histoire et les mentalités de ce pays. Les politiques sociales s'en ressentent.

L'héritage protestant dans le système de protection sociale

Philip Maury en est convaincu : le système de protection sociale danois est un héritage du protestantisme. Pour cet avocat, également président du consistoire de l'Église réformée française à Copenhague, ce n'est pas un hasard si l'une des politiques sociales les plus favorables d'Europe subsiste dans un pays dont l'histoire a été marquée par cette confession.

La « retraite populaire »

Le système des retraites est emblématique. Tout citoyen danois qui quitte le monde actif a droit à une pension versée par l'État, dite « retraite populaire » (si on traduit de manière littérale).

Le revenu standard peut-être revu à la baisse en fonction du patrimoine acquis, mais même les plus riches toucheront une pension. « Tous les Danois ont ce droit », souligne Philip Maury.

« Nous avons une grande conscience qu'il est nécessaire de s'entraider ; que la solidarité est une chance »

La solidarité s'exerce bien sûr aussi à l'égard de ceux qui sont au chômage. Même si un employé peut être facilement licencié par son employeur, il a la



La cathédrale luthérienne Notre-Dame de Copenhague, lors de la célébration des cinq cents ans de la Réforme, en 2017

tants, et notamment aux Huguenots qui sont arrivés avec leur savoir-faire. Leurs valeurs ont marqué les échanges industriels et commerciaux », résume-t-il.

Et l'avocat d'insister : « Nous avons une grande conscience qu'il est nécessaire de s'entraider ; que la solidarité est une chance et que l'on doit tendre la main à tous ceux qui ne peuvent pas prendre soin d'eux-mêmes, quelles qu'en soient les raisons. » L'attitude serait, selon lui, moins sociale en terres catholiques.

Se porter secours

Dans un monde désormais globalisé, on peut s'interroger sur ce qui pousse le Danemark à continuer sur cette voie. « Le Danemark n'est pas un pays laïc de la même façon que la France. Certes, on ne parle pas ouvertement de principes chrétiens, mais ce sont ces valeurs qui transpirent, précise Philip Maury. En effet, on n'aide pas parce que c'est écrit dans la Bible, mais il est évident que la façon d'être au Danemark vient de cette tradition chrétienne qui consiste à nous porter secours les uns les autres. »

Ce n'est pas du goût de tous les partis politiques, dont certains aspirent à la séparation des Églises et de l'État, à la distinction nette entre les doctrines de gouvernement de la cité et les valeurs chrétiennes. Une proposition, celle-ci, qui est loin d'avoir gagné les consciences. ■ **CLAIRE BERNOLE**

garantie de recevoir une aide. Et bien que la durée maximale de cette aide ait été récemment réduite de quatre à deux ans, « c'est pour la bonne

cause », estime l'avocat protestant. « L'idée est de motiver les personnes à chercher un nouveau travail », explique-t-il. Il est aussi question d'abaisser le

montant, car « l'aide sociale doit être moins généreuse que le salaire ».

Pour l'heure, la coalition de droite au gouvernement est engagée à mener bien d'autres réformes. Ainsi, ce changement n'interviendrait pas dans l'immédiat.

Pour Philip Maury, les valeurs protestantes continuent cependant d'imprégner les mentalités. « Comme aux Pays-Bas ou en Suède, le Danemark a vu son commerce se développer grâce aux protes-

États-Unis, entre responsabilité individuelle et éthique sociale

Outre-Atlantique, la faiblesse de l'État-providence s'explique par l'influence des premiers colons attachés au salut individuel. Mais l'histoire du pays a aussi été marquée par l'action de protestants pour la protection sociale.

Système de santé privé, absence d'allocations familiales, retraites par capitalisation... Aux États-Unis, plus qu'en Europe, la protection sociale est moins l'affaire de tous que la responsabilité de chacun. Une singularité que de nombreux chercheurs américains attribuent à l'influence religieuse des pères pèlerins du XVII^e siècle. Héritiers du calvinisme, ces derniers vont avoir une profonde influence sur le développement économique du pays et l'essor du capitalisme. Valeur centrale de l'existence des premiers colons, le travail est très fortement lié à la notion de salut. Les pères pèlerins et leurs descendants vont activement rechercher la réussite économique perçue comme un signe d'élection divine. À l'inverse, l'idée de la charité ou de toute autre forme d'aide est perçue comme dangereuse, car elle encouragerait la paresse et la mendicité, détournant ainsi l'homme de son travail et donc de Dieu.

Individualisme sécularisé

Aux États-Unis, « cet individualisme, lié à l'idée du salut personnel, s'est sécularisé au fil du temps », expliquait récemment la philosophe américaine Elizabeth Anderson dans le quotidien irlandais *The Irish Times*. « Il est beaucoup plus fort en

Amérique qu'en Europe », en partie parce que les États-Unis n'ont pas été aussi lourdement marqués par les deux guerres mondiales. « L'Amérique n'a jamais été menacée de manière aussi existentielle. Elle n'a donc pas eu besoin de se mobiliser en tant que nation dans le but d'assurer la survie de chacun », et donc de bâtir un État-providence fort.

Cela ne signifie pas pour autant que le concept de protection sociale soit totalement absent de l'histoire de ce pays, et encore moins de celle du protestantisme américain. Né au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, le mouvement Social Gospel a été l'un des premiers outre-Atlantique à prôner la mise en place d'un État interventionniste.

« Leurs adeptes étaient mus par l'idée de créer une société idéale qui permettrait d'amener le royaume de Dieu sur terre », explique Christopher Evans, professeur d'histoire du christianisme à la faculté de théologie de l'université de Boston.

Les protestants pour l'État social

Marqués par le courant abolitionniste, ces protestants sont confrontés à la paupérisation engendrée par la révolution industrielle et les dérives du capitalisme, à la fin du XIX^e siècle. Face à ces défis, « ils ont estimé que pour parvenir à créer un paradis sur terre, la conversion n'était pas suffisante : il fallait que l'homme change les structures mêmes de la société ».

Certains vont mener d'importantes campagnes pour la journée de huit heures ou l'abolition du travail des enfants. Très actif pendant la grande dépression, le Social Gospel influencera considérablement le New Deal du président épiscopalien



Service dominical dans l'église baptiste de Stetson, Floride

Franklin D. Roosevelt, qui se matérialise notamment par la création de la sécurité sociale américaine en 1935. Beaucoup plus limité que le système français, ce programme permet aux Américains d'avoir, aujourd'hui, accès à une assurance chômage, aux caisses de santé pour les plus pauvres ou les plus âgés. Sur les caisses de santé, Barack Obama fera un pas de plus avec la réforme du Medicare and Medicaid introduit en 1965 par le Président démocrate Lyndon Johnson. Réforme en voie de démantèlement par son successeur Trump.

NOÉMIE TAYLOR-ROSNER
CORRESPONDANCE DE LOS ANGELES



Marjorie Legendre
Église évangélique libre de Paris

BIBLE ET ACTUALITÉ. Faire preuve de gratitude et d'empathie. Dieu ne fait pas grève

En décembre 2018, le mouvement des Gilets jaunes prenait une ampleur inattendue. Un an plus tard, des centaines de milliers de salariés du privé et du public, de catégories sociales très variées sont dans la rue, laissant le pays partiellement paralysé par les grèves.

Le point de départ ? La réforme des retraites. Un dossier qui a mis plusieurs gouvernements en difficulté, voire en échec (cf. la réforme Juppé en 1995). Il en va aussi d'une équation quasi impossible à résoudre : entre la volonté de maintenir un système social le plus généreux possible et la réalité des évolutions démographiques, entre le souci d'équité entre tous et la résistance de secteurs craignant de perdre leurs privilèges, entre la tradition d'une prise en charge publique des retraites et le *lobbying* du privé (banques et assurances) qui voit là un marché juteux à gagner. Et enfin, depuis septembre, la communication du gouvernement qui n'a pas aidé... voire a ajouté de l'anxiété à un sujet déjà anxio-gène tant il touche l'avenir de chacun.

Au-delà de la réforme des retraites, il

apparaît cependant évident que cette mobilisation sociale vient de plus profond. Nous sommes en présence d'un malaise global, d'une collection de peurs et de colères de tous ordres qui ne trouve plus que la rue pour se faire entendre des responsables politiques. La démocratie représentative est en échec quand des centaines de milliers de citoyens battent le pavé. C'est le signe d'un sentiment d'impuissance lié à une perte de sens : « *Quand il n'y a pas de vision, le peuple est incontrôlable* » (Proverbes 29,18). Qu'en penser, que faire en tant que chrétiens ?

Remercions le Seigneur

Une première réflexion qui me vient est celle de la gratitude. Oui ! la gratitude ! Parce que Dieu, lui, n'est jamais en grève. Et pourtant, il aurait bien des raisons de se mettre en grève, face à notre surdité à ses appels incessants à nous tourner vers Lui et à marcher dans ses voies. Mais non. Dieu est à l'œuvre, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, depuis la création du monde et pour l'éternité. Dans sa grâce, malgré notre ingratitude et nos rébellions, il tient notre univers, notre terre, nos vies,

à chaque seconde. S'il nous oubliait un instant, tout s'écroulerait. Alors oui : merci Seigneur !

La deuxième pensée qui m'habite est celle de l'empathie : empathie pour tous mes concitoyens qui ont peur pour

« Seul Dieu peut nous donner la sécurité et la paix à laquelle nous aspirons »

leur avenir et pour ceux qui sont dans la précarité. Empathie aussi pour nos gouvernants auxquels on peut reprocher bien des choses, mais qui font face à d'immenses dilemmes économiques, sociaux, éthiques. Cette empathie devrait nous mener à la prière et à l'action. À la prière : en portant à Dieu les colères, souffrances et peurs de nos concitoyens, en lui demandant sagesse, souci de la justice pour nos responsables politiques. À l'action : en œuvrant à la justice et à la charité auprès de ceux que Dieu a placés à nos côtés. « *On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; Et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la*

justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu » (Michée 6,8).

La troisième observation est celle du besoin criant de Dieu de nos concitoyens. Seul Dieu peut les assurer « *de projets de bonheur et non de malheur... d'un avenir et d'une espérance* » (Jérémie 29,11). L'État peut beaucoup, mais il ne peut pas tout, et il ne peut pas délivrer de la crainte de l'avenir. Seul Dieu peut nous donner la sécurité et la paix à laquelle nous aspirons, par sa promesse de prendre fidèlement soin de nous. « *Ne vous inquiétez donc pas, en disant : Qu'allons-nous manger ? Ou bien : Qu'allons-nous boire ? Ou bien : De quoi allons-nous nous vêtir ? - tout cela, c'est ce que les gens de toutes les nations recherchent sans relâche - car votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le règne de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît.* » (Matthieu 6,31-33). C'est ainsi notre responsabilité de témoins du Christ qui est engagée.

Gratitude, empathie, témoignage. Si ce triptyque, qui peut rappeler celui de Paul - foi, espérance et amour - nous donnait des clés pour traverser cette crise ? ■



Pierre Lacoste
Église libre de Bordeaux-Pessac

MÉDITATION. L'épître de Jacques 5,7-1.

La patience, une vertu à cultiver

La patience est une denrée rare de nos jours. Même celle, légendaire, du paysan semble disparue du paysage. Le « *précoce et le tardif* » ont cédé la place à l'intensif, l'espérance à la productivité et le risque climatique aux assurances en béton ! Mais à quelle patience Jacques nous enjoint-il ici ? Et en vue de quoi est-elle préconisée ?

Une qualité morale

La patience est généralement comprise comme une qualité morale. Si l'on en croit l'étymologie, elle associe « *passion et silence* ». La patience serait ainsi l'art de souffrir en silence. « *Rien ne saurait abattre celui qui s'arme de patience* », écrivait Emil Cioran (1911-1995). Mais bien souvent, elle reste une aspiration déçue. « *Mèche courte* » ou « *mèche longue* », la patience a de toute façon ses limites et la perte du contrôle n'est jamais bien loin.

Mais la pensée de l'apôtre n'est justement pas une morale qui voudrait nous convaincre de subir en contenant

sa colère. Son « *soyez patients* » évoque un horizon différent, moins sélectif et porteur d'espérance pour tous.

La patience n'est pas ici « *la force de l'âme dans l'épreuve, mais l'attente patiente de Dieu* » (cf. *L'Épître de Jacques*, de Jacqueline Assaël et Élian Cuvillier). Cette attente patiente de Dieu, n'est pas un repli contemplatif. Elle s'expose à l'épreuve de la vie communautaire ! Elle n'est pas non plus une qualité puisée et travaillée par les meilleurs d'entre

nous, mais l'ouverture confiante de tous à une promesse, celle de la « *venue du Seigneur* ». Finalement, la patience n'est pas le résultat d'un travail sur soi, d'un combat intérieur contre les autres et perdu d'avance ; elle est un « *oui-confiant* », une disposition à une expérience d'altérité unique appelée ici « *la venue* ».

La patience ainsi comprise comme « *ouverture sur l'avenir* » et non plus « *résignation dans l'épreuve* » (cf. *L'Épître*

de Jacques, de Jacqueline Assaël et Élian Cuvillier), se présente à chacun comme une libération : je ne suis plus le garant, le gardien de ma patience, j'en deviens paradoxalement le bénéficiaire.

Dans la lumière de la promesse de la venue, la patience se fait confiance en Dieu et non plus travail sur soi.

Avoir le souffle long

Littéralement, le « *soyez patients* » de Jacques peut être traduit par « *ayez le souffle long* ». Belle image que celle de ce croyant au long court.

Ce souffle - qui est à la fois empreinte indélébile de l'image de Dieu dans la condition humaine et libre mouvement de l'Esprit dans la vie du chrétien - nous dispose à l'épreuve d'une manière spéciale.

Celui qui a dépassé la souffrance et la mort ne cesse de venir rallonger notre souffle et nous encourager à tenir bon.

Peut-on manquer de ce qui nous est déjà donné ? Peut-on survivre à l'épreuve sans nous confier à nouveau en la promesse ? Il vient, tenons bon jusqu'au bout ! ■

Le texte du 3^e dimanche de l'Avent.

Prenez donc patience, frères, jusqu'à la venue du Seigneur. Voyez le cultivateur : il attend le fruit précieux de la terre sans s'impatienter à son propos tant qu'il n'en a pas recueilli du précoce et du tardif. Vous aussi, prenez patience, ayez le cœur ferme, car la venue du Seigneur est proche.

Frères, ne gémissiez pas les uns contre les autres, pour éviter d'être jugés. Voyez : le juge se tient aux portes. Pour la souffrance et la patience, le modèle à prendre, frères, ce sont les prophètes, qui ont parlé au nom du Seigneur. Voyez : nous félicitons les gens endurants ; vous avez entendu l'histoire de l'endurance de Job et vu le but du Seigneur parce que le Seigneur a beaucoup de cœur et montre de la pitié.

[Extrait de TOB]

ÉLISÉE (3/5). Après les miracles inutiles, le livre des Rois raconte une belle rencontre entre le prophète et une femme, une histoire d'hospitalité et de relèvement d'entre les morts.

LI·RE·

L'accueil et le partage

Antoine Nouis,
théologien

La Bible ne s'étend guère sur ce que nous avons appelé les miracles inutiles, voire néfastes, d'Élisée. En revanche, elle consacre un chapitre entier à la relation du prophète avec une femme remarquable de la ville de Shouneim, dans la vallée de Jizréel. Elle est nommée la Shounamite. Le récit est une histoire de foi et d'humilité. (2 R 4)

La Shounamite est une femme de haut rang qui vit seule avec son mari et qui a une maison suffisamment grande pour accueillir des hôtes de passage. Comme Élisée à l'habitude de s'arrêter dans sa maison, elle lui a aménagé une chambre afin qu'il se sente comme chez lui.

Pour la remercier de son hospitalité, le prophète souhaite savoir ce qu'il peut faire pour elle. Il demande alors à son serviteur d'être l'intermédiaire et de la questionner à sa place. En effet, il veut respecter les règles de la bienséance en évitant de se retrouver seul avec elle.

La femme porte une blessure secrète : elle n'a pas d'enfant et n'en espère plus, car son mari est vieux. Mais elle reste discrète, et ne désire pas importuner le prophète avec ses problèmes de stérilité. Aussi, répond-elle : « *J'habite au milieu de mon peuple.* » Une façon de dire qu'elle a accepté sa situation. Si elle avait quelque chose à demander, ce serait en faveur de son peuple et non pour elle. Tournée vers les autres, la Shounamite sait qu'il y a plus malheureux qu'elle.

Honorer son prochain

Plus malheureux ? Sûrement, mais c'est chez elle qu'Élisée s'est arrêté, et c'est elle qu'il veut honorer. C'est elle, son prochain. Aussi, lui fait-il la même annonce que les anges à Abraham : « *À cette époque-ci, l'année prochaine, tu auras un fils dans tes bras.* » La Shounamite lui demande de ne pas éveiller en elle de vaines illusions : « *Ne me mens pas, à moi, ta servante !* »

Elle a sûrement travaillé énormément sur elle-même pour accepter cette fatalité, sa stérilité. Trop souvent, elle a espéré ; trop souvent, elle a été déçue.

La conclusion de la première partie du récit précise que l'année suivante, elle met au monde un fils comme le lui avait annoncé le prophète. Le garçon grandit. On l'imagine choyé par ses parents. Un jour qu'il est aux champs, il hurle de douleur : « *Ma tête, ma tête !* » Le père demande à un serviteur de le porter à la maison et là... un drame est raconté en quelques mots : « *L'enfant resta sur les genoux de sa mère jusqu'à midi, puis il mourut.* »

Agir plutôt que subir

La Shounamite pourrait se lamenter, crier pour alerter le village de son malheur. Au lieu de cela, elle agit. Elle couche l'enfant dans la chambre aménagée pour le prophète. Puis, elle demande à son domestique de seller un âne et, ensemble, ils partent vers le mont Carmel où se trouve Élisée.

« Pour la remercier de son hospitalité, le prophète souhaite savoir ce qu'il peut faire pour elle »

L'apercevant de loin, le prophète envoie son serviteur pour l'interroger sur la raison de sa venue. Étrangement, elle répond à celui-ci que tout va bien. Quand elle arrive devant Élisée, ce dernier voit qu'elle est meurtrie. Devant lui, enfin, elle dépose sa blessure : « *T'ai-je demandé un fils, mon seigneur ? N'ai-je pas dit : Ne me trompe pas !* » La femme ne demande rien, elle partage simplement son immense chagrin.

Élisée comprend et suit la Shounamite jusque chez elle. Arrivé à destination, le prophète prie alors le Seigneur, comme le dit le texte. Puis, « *Il monta et se coucha sur l'enfant ; il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains. Il resta courbé sur lui, et le corps de l'enfant se réchauffa.* »

Il recommence l'opération une seconde fois, « *alors le garçon éternua sept fois et ouvrit les yeux.* »

Le prophète a pu ramener le garçon à sa mère. Et cette dernière de se prosterner pour rendre grâce. Le miracle de la vie ! ■

IN·TER·PRÉ·TER·



La Résurrection du fils de la veuve de Naïm, de Jean-Baptiste Wicar (1762-1834)

L'hospitalité

Le récit de la Shounamite est d'abord une histoire d'hospitalité. La femme n'a rien demandé, ni un enfant ni sa guérison, mais parce qu'elle a reçu Élisée, ce dernier a été pour elle un agent de la grâce.

Le mot hôte est intéressant en français, car il est double : il signifie celui qui reçoit et celui qui est reçu. Cette ambivalence est pleine de sens. Elle induit que l'accueillant et l'accueilli sont le revers et l'avvers d'une réalité unique qui est celle de la rencontre. Comme dans tout partage, les rôles pouvant s'inverser... plusieurs fois.

Lorsque l'épître aux Hébreux dit : « *Pratiquez l'hospitalité ; car en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges* » (Hé 13,2), elle évoque cette inversion. Celui qui reçoit se trouve au bénéfice d'une grâce de Dieu de la part de celui qui est reçu.

Pour illustrer la beauté de la démarche d'accueil, les *Métamorphoses* d'Ovide racontent que Zeus et Hermès sont descendus sur Terre pour tester l'hospita-

lité des humains. Ils se sont déguisés en vagabonds et ont demandé, partout où ils se rendaient, de quoi se restaurer et un lieu pour dormir. Personne ne voulait les recevoir jusqu'au jour où ils ont frappé à la porte d'une modeste cabane, la demeure de Philémon et Baucis qui les ont accueillis avec chaleur et bienveillance. En récompense de leur hospitalité, l'homme et la femme ont reçu le privilège de ne pas être séparés par la mort. Ils ont expiré ensemble et ont été transformés en un chêne et un tilleul dont les branches sont restées emmêlées pour l'éternité. En référence à cette légende, Germaine Tillion disait dans une émission télévisée que le monde se divisait en deux : quand on frappe à la porte d'une maison, il y a ceux qui ouvrent leur porte et ceux qui restent enfermés chez eux. Et d'ajouter : « *Les Grecs disaient déjà qu'il fallait ouvrir quand on venait frapper chez vous, parce que, comment savoir si le vieux clochard qui empuantit votre jardin n'est pas en réalité un dieu venu vous visiter ?* » ■

DÉ·CRYP·TER·

Le relèvement, la victoire de la vie

Le retour à la vie du fils de la Shoulamite a inspiré deux passages des évangiles. Le relèvement du fils de la veuve de Naïm (Lc 7,11-15) et celui de la fille de Jaïros (Lc 8,49-56).

La première est une veuve qui a perdu son fils unique, une femme qui se retrouve dans une précarité totale. Le second est un chef de la synagogue, un notable honoré et respecté. Tout oppose ces deux personnages, sauf qu'ils partagent un même drame : la mort de leur enfant. Devant un deuil, il n'y a plus ni homme ni femme, ni riche ni pauvre, il n'y a plus que des humains confrontés à une peine insupportable.

Ces miracles ne sont pas des prodiges qui défient les lois de la nature, mais des signes qui proclament la victoire de la vie. En rendant le fils à sa mère et la fille à son père, Jésus annonce un Évangile qui est une protestation contre toutes les morts qui jalonnent notre histoire. Il est une parole de relèvement qui nous appelle à mener une vie vivante, plus forte que tous les deuils de notre histoire.

Retour en 1905, année de séparation des Églises et de l'État

CITÉ. Pacifier les « deux France », l'une croyante, l'autre antireligieuse. Une œuvre d'envergure réussie.

Les protestants, ces passeurs si laïcs...



QUESTIONS À

Jean Baubérot
historien,
professeur émérite
spécialiste de
la sociologie
des religions

Comment peut-on expliquer l'évolution de Jean Jaurès ?

Jaurès, marqué par l'affaire Dreyfus, adopte, au tout début du siècle, des positions antichrétiennes. Il veut une liberté émancipatrice du religieux, alors que Buisson, Clémenceau et Briand sont plus attentifs à la liberté de conscience. Ce dernier fait évoluer Jaurès qui se rallie à une séparation libérale pour pouvoir mettre fin au conflit de « deux France » et aborder la question sociale.

Les protestants que vous citez ont-ils joué un grand rôle en dépit du petit nombre de protestants en France ?

Ils ont joué un rôle impressionnant de passeur : ils sont très laïcs et, en même temps, qu'ils soient protestants de conviction ou de culture, ils comprennent ce que ressent un croyant. De plus, il existe une sociabilité protestante allant du spiritualiste libre-penseur Buisson aux évangéliques Réveillaud et Allier, et cela leur permet d'être efficaces.

Vous accordez de l'importance aux peurs qui animent alors la société française. En quoi expliquent-elles bien des attitudes ?

Oui, tout le monde a peur. Les catholiques redoutent une persécution qui les obligerait à célébrer leurs messes dans des « granges », les républicains craignent « une Église toute-puissante dans un État désarmé » si la séparation est libérale. Chaque peur s'alimente des propos de l'autre camp. Par des voies parfois tortueuses, Briand impose une politique de « sang-froid ». Là encore, quelle leçon !

Peut-on faire des analogies entre les difficultés à faire voter une loi de séparation en France entre 1902 et 1905 et les difficultés à faire voter une loi sur le Brexit en Grande-Bretagne entre 2016 et 2019 ? Oui, dans la mesure où les séparatistes de 1902, comme les « brexiters » de 2016, ne prenaient pas en compte la complexité. En trois ou quatre ans, les républicains ont beaucoup appris. Quid des « brexiters » ? ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉ ENCREVÉ



La loi de 1905 n'aura pas lieu... (tome 1)
Jean Baubérot
La Maison des sciences de l'homme (2019),
430 p., 32 €.

La loi de séparation des Églises et de l'État votée en 1905 est largement acceptée aujourd'hui par l'opinion. Sa mise en application n'a pas été très difficile : comme le précise Jean Baubérot, « *trois ou quatre ans après le vote de la loi, le libre exercice des cultes s'exerce pacifiquement dans une France dont l'identité politique ne comporte plus de dimension religieuse* » (p. 11). Pourtant en 1902, au moment où débute cette affaire, peu de gens auraient parié sur un tel dénouement.

L'équation impossible

Le 30 octobre 1902 Clémenceau présente à ses amis républicains ce que l'on peut lire comme une sorte d'équation impossible : ne pas « *détruire une seule croyance dans une seule conscience* », mais « *détruire tout ce qui est de la politique romaine, tout ce qui est du gouvernement romain* » (p. 40). C'est-à-dire, respecter le libre exercice des cultes, tout en éradiquant le « *péril clérical* ». Or, la solution du problème n'est pas simple. Cet ouvrage se consacre à la façon dont les républicains s'y sont pris pour y parvenir.

L'auteur prévoit trois volumes. Le premier, qui vient de paraître, traite pour l'essentiel du gouvernement d'Émile

Combes (juin 1902-janvier 1905). Les deux suivants nous mèneront jusqu'en 1908 et l'adoption des dernières mesures pour mettre en œuvre la séparation.

Une loi difficile à élaborer

À la lecture du premier tome, on constate à quel point la loi a été difficile à élaborer. Cela s'explique d'abord par le fait que, lors des élections de 1902, les républicains ont promis à leurs électeurs « *la séparation* ». Mais leur engagement était verbal car ils n'avaient guère précisé les termes précis de la séparation.

De fait, comme le montre bien Jean Baubérot, cela ne leur était guère possible, car eux-mêmes étaient très divisés. En conséquence, la séparation a été préparée au milieu de débats confus et d'interrogations multiples.

Les polémiques ont été très vives entre la droite qui est hostile à toute séparation, la gauche qui veut la faire voter, mais aussi à l'intérieur des diverses familles de la gauche. C'est donc le processus de préparation de la loi que ce volume analyse à l'aide, pour l'essentiel, d'une étude approfondie des articles des principaux journaux de l'époque et des comptes rendus des débats parlementaires.

Jean Baubérot décrit très bien les nombreux rebondissements, les affrontements entre les protagonistes (Combes, Clémenceau, Buisson, Jaurès, Briand), les fondements idéologiques de leurs choix, etc. Il en ressort deux conceptions différentes de la liberté qui s'entrechoquent chez les républicains. En janvier 1905, l'une d'entre elles finit par l'emporter : celle d'une séparation libérale. ■

A. E.

Ferdinand Buisson, au congrès du parti radical (1903)

« **Le premier devoir d'une République est de faire des républicains**, et [...] on ne fait pas un républicain comme on fait un catholique. Pour faire un catholique, il suffit de lui imposer la vérité toute faite : la voilà, il n'a plus qu'à l'avaloir [...]. Pour faire un républicain, il faut prendre l'être humain si petit et si humble qu'il soit, un enfant, un adolescent, une jeune fille [...] et lui donner l'idée qu'il faut penser par lui-même, qu'il ne doit ni foi ni obéissance à personne, que c'est à lui de chercher la vérité et non pas la recevoir d'un maître [...] qu'il soit temporel ou spirituel. [...] Croire, c'est ce qu'il y a de plus facile et penser c'est ce qu'il y a de plus difficile au monde. » [...] comme Ferry, dont il a été le principal collaborateur, Buisson estime que monopoliser la liberté de penser aboutit à abolir cette liberté, car « *si vous voulez un esprit libre, qui peut s'en charger sinon un autre esprit libre ? [et] l'État n'a pas le droit d'intervenir pour se substituer à l'initiative des individus. Il n'intervient que comme garant responsable de la liberté de tous.* » [...] au fond] la réalisation effective de la liberté de penser implique d'inclure son contraire.

(Extrait p. 347)

TRADITION. Faut-il tirer un trait sur la figure séculaire du vieux barbu à la hotte pleine de cadeaux ?

Le Père Noël, cet imposteur...

Le Père Noël est immortel. À la télévision, dans les grands magasins ou encore dans la plupart des lieux dédiés au service public, la féerie de l'Avent se manifeste davantage par la présence du vieux bonhomme en costume rouge et blanc, accompagné de son cortège d'artifices, que par la traditionnelle crèche. « *Même si les santons et leur mise en scène autour de l'enfant Jésus restent populaires, qui sait encore où aller pour en acheter ?* » interroge Félix Moser, pasteur et professeur émérite de théologie à l'université de Neuchâtel (Suisse).

Culte de l'imaginaire

La désuétude dans laquelle tombe la tradition est, selon lui, symptomatique de la distance qui s'est progressivement installée entre la célébration et son origine, rapportée par les Évangiles : la naissance d'un sauveur.

Le christianisme a eu l'art de se réapproprier certains symboles, tels que la date du solstice d'hiver (expression d'espérance en la lumière alors que le jour est le plus court de l'année) ou encore le sapin dont la vigueur persistante au cœur de la froide saison exprime aussi espérance et résistance. Pourtant, il en est d'autres qui ne trouvent pas d'écho dans le monde de la foi. Le Père Noël est bien de ceux-là, et croyants comme non-croyants s'y réfèrent.

Faudrait-il remettre en cause ce mythe moderne ? et comment ? Pour Félix Moser, il ne sert à rien de contrecarrer de façon directe un stéréotype. On ne fait alors que créer un contre-stéréotype.

« Entre la réalité et le rêve collectif, il y a ce qu'on appelle la magie de Noël. Les parents ont envie d'offrir un tel moment à leurs enfants »

Rien ne sert non plus d'user d'arguments rationnels en pointant Coca-Cola et en rappelant que la multinationale a fait tant de bénéfices cette année.

Cependant, les Évangiles donnent matière à construire une réponse. Un contre-récit propre à relever le défi face aux tentations savamment orchestrées par de puissantes stratégies marketing et autres vitrines illuminées qui happent notre attention vers le tout matériel.

« *Dans la Bible, Noël, la nativité, ce n'est pas le culte de la performance, de l'efficacité, de l'apparence et du bien-être personnel, assure le théologien. C'est au contraire l'attention portée aux plus vulnérables, le refus de la surconsommation, la volonté de partage... Voilà une anti-*



« Dans la Bible, Noël, c'est l'attention portée aux plus vulnérables »

narration qui, contrairement à l'histoire du Père Noël, permet de redonner du sens à cette fête. » Un imaginaire pourrait donc bien en chasser un autre...

La magie tourne court

En termes d'imaginaire, de sublimation et d'idéalisation, force est de reconnaître que la version sécularisée de Noël a tout pour séduire. D'abord avec le mystère autour de la figure du Père Noël : existe-t-il ou pas ? « *Entre la réalité et le rêve collectif, il y a ce qu'on appelle la magie de Noël. Les parents ont envie d'offrir un tel moment à leurs enfants, avec les moyens du bord et même*

si subsiste cette espèce d'irritation face à la récupération commerciale », explique Félix Moser.

À ses yeux pourtant, cette dimension sociale a aussi toute son importance. Les téléfilms de Noël (un genre à part entière) illustrent bien cette aspiration commune à vivre un moment magique. Au point que dans les familles, chacun s'efforce de jouer le jeu pour que le réveillon soit le plus parfait possible... avec des fortunes diverses.

Pour transcender le pouvoir du vieux barbu chargé de cadeaux et de ses petits lutins, il faudra souquer ferme. Dans cette optique, il ne s'agit pas, pour le

théologien, de servir une version benoîte de l'Évangile, mais d'en montrer toutes les aspérités qui en font la force.

« *Marie et Joseph doivent fuir la Palestine pour l'Égypte, alors même que Marie est sur le point d'accoucher. Dès le départ, il y a du drame, estime le pasteur. La question que pose ce récit est celle de la place que je laisse à Dieu dans ma vie. Au fond, c'est l'histoire d'un désencombrement. Une invitation à faire de la place pour les autres. Pas pour me retrouver moi-même, mais pour aller à la rencontre de ceux que je ne connais pas.* »

Une solidarité en action

Les théologiens devraient se saisir plus fortement de l'enjeu humain que représente Noël. Pour le professeur émérite, le jeu en vaut la chandelle. Car en cette période de l'année à nulle autre pareille, le temps est comme aplati. Il faudrait donc travailler notre rapport au temps. « *Certains idéalisent, d'autres fuient, d'autres encore sont abandonnés à une solitude extrême* », détaille-t-il. Et si le public se rattache à quelques mythes transculturels ou transnationaux, comme la figure du Père Noël qui distribue des cadeaux, c'est souvent pour se retrouver sur un registre très consensuel.

« *On va dans le sens de l'agrément. On a envie de faire plaisir à ses enfants et petits-enfants. Des études montrent même que plus les familles sont sur la touche socialement ou financièrement, plus elles offrent des cadeaux importants aux petits* », précise Félix Moser.

Dans ce contexte, porter un contre-discours valorisant le dépouillement tient bien sûr de la gageure. Trop décalé pour être entendu ? Certes, et néanmoins nécessaire avec toute la solidarité qu'il implique. Une solidarité en action qui sera sans doute le plus puissant contre-discours face à un Père Noël imaginaire qui n'a d'effet que le 25 décembre. ■

CLAIRE BERNOLE

Un brillant succès séculier

Martine Perrot, professeure à l'École des hautes études en sciences sociales, revient sur le contexte historique qui a permis à Noël de se développer.

« Noël est l'une des seules fêtes qui se soit "mondialisée". La première explication est qu'il s'agit d'une fête sentimentale. C'est une façon d'honorer les siens, une véritable offrande faite aux enfants.

Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, l'enfant prend une importance nouvelle. Or, Noël est une fête qui joue beaucoup sur les sentiments des parents à l'égard de leurs progénitures.

La guerre a, indirectement, joué un rôle important en ce sens. C'est en 1946, lors du premier réveillon suivant la Libé-

ration, que Tino Rossi chante *Des jouets par milliers*. C'est le début des Trente Glorieuses, une période d'optimisme, et Noël se popularise. Tout le monde fait son petit sapin avec les moyens du bord, gâte les enfants...

La figure de Santa Claus, le Père Noël américain, connaît un franc succès. Il adoucit et "arrondit" définitivement la physionomie plus austère (héritée de saint Nicolas) que le vieux bonhomme de Noël français pouvait encore avoir à cette époque.

Tout le monde a droit à son cadeau. On ne punit plus, on offre sans compter... En fait, les circonstances ont été très favorables à l'implantation de Noël tel qu'il est fêté aujourd'hui. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
CLAIRE BERNOLE

À LIRE

► **Ethnologie de Noël, une fête paradoxale**

Martine Perrot, Grasset (2000), 288 p., 20 €.

GÂTEAUX DE NOËL. Pour cette troisième semaine de l'Avent, *Réforme* vous propose de déguster des Winachtsbredele, ces petits gâteaux de Noël, typiques des contrées alsaciennes, si difficiles à prononcer et si délicieux à manger.

L'ORIGINE

• **Se faire plaisir ensemble** •

Le Winachtsbredele, spécialité alsacienne de Noël, vient du mot *bredel*, « petit pain » en Alsacien, dérivé du mot allemand *brot*. Le pluriel est *bredle*. Le nom de « bredele » est un diminutif hypocoristique, expliquait le pasteur Georges Pfalzgraf. Selon le site Internet bredele.info, les premières recettes de Bredele se trouvent dans un livre de cuisine datant de 1674. Pour Anne Ruolt, enseignante à l'Institut biblique de Nogent, il s'agit davantage de pâtisserie comme symbole de la réjouissance des peuples ayant assez de moyens pour manger plus que du pain. « *Il n'a aucune autre valeur religieuse que celle de permettre de se réjouir avec sa famille. Dans la Bible, le culte qui est communion au Dieu vivant est associé à la joie, et le repas festif va avec cette joie* », ajoute Anne Ruolt citant le Deutéronome 14,26 : « *Là, tu achèteras avec l'argent tout ce que tu désireras, des bœufs, des brebis, du vin et des liqueurs fortes, tout ce qui te fera plaisir, tu mangeras devant l'Éternel, ton Dieu, et tu te réjouiras, toi et ta famille.* » Pour le pasteur Georges Pfalzgraf, « *ces gâteaux à base de lait, de sucre ou de miel doivent évoquer la manne qui avait le goût de la galette au miel. Ces évocations de la manne nous disent que la promesse de l'entrée dans "le pays ruisselant de lait et de miel" s'est réalisée en Jésus-Christ, à Noël.* » Une bien belle réjouissance. ■

LAURE SALAMON



© ATELIER GRIZOU

RÉFLEXION THÉOLOGIQUE

• **En quête de sens** •



© MARC MARKSTEIN/UNSPASH

« *Dans l'ancien temps, l'Avent était une période où il n'y avait pas de fête et où l'on mangeait maigre* », rappelle Isabelle Gerber, pasteur et inspectrice ecclésiastique de Bouxwiller (Bas-Rhin). Pour fêter la fin de l'Avent et célébrer Noël, on partageait des petits gâteaux. Aujourd'hui, chacun s'organise comme il veut pour préparer ses biscuits pendant l'Avent. « *Pour être sûre qu'ils soient prêts pour Noël, je les prépare en avance*, poursuit la pasteur. *Chez nous, c'est une histoire de femmes. Nous sommes six avec mes filles, ma mère et deux amies. Nous mettons le disque de l'Oratorio de Noël de Bach et c'est parti pour deux jours. Nous confectionnons 18 sortes de petits gâteaux. Ainsi, il y en a toujours qui traînent sur les tables du presbytère pendant l'Avent.* »

La motivation première est le partage, bien sûr. Mais en perpétuant ces traditions, chacun s'inscrit dans une temporalité. « *Et le temps, c'est essentiel en pâtisserie. Les belles choses prennent du temps. Chaque gâteau est une pièce façonnée à la main.* » On s'inscrit aussi dans une continuité, un rite. « *J'accepte d'entrer dans un moule qui m'a été donné par des gens qui m'ont précédé sans forcément l'intellectualiser.* » Certains retrouvent des recettes écrites par des grands-mères soucieuses de cette transmission.

La pasteur raconte avoir pris conscience de l'importance de ces petits gâteaux lorsqu'elle étudiait loin de l'Alsace, loin de cette tradition. « *Nous effectuons un geste de partage, un don, en offrant ces gâteaux que nous avons confectionnés. Nous avons une attention pour les autres. Parfois même certains biscuits comme les Spritzbredele sont personnalisables avec le prénom de la personne à qui l'on veut les donner. Nous offrons un petit fragment de Noël, un fragment de paix à cette personne. C'est comme la Sainte Cène, nous partageons autre chose que la nourriture.* » ■

L.S.

UNE ACTIVITÉ À FAIRE EN FAMILLE

• **Recette** •



© ATELIER GRIZOU

La pasteur Isabelle Gerber partage trois de ses recettes avec les lecteurs et lectrices de *Réforme*. La rédaction les a testées et approuvées. Retrouvez les deux autres sur reforme.net

Butterbredele (petits gâteaux au beurre)

Dans un robot (ou à la main dans un récipient), mélangez 250 g de beurre mou (le sortir en avance) avec 250 g de sucre, 500 g de farine, 1 œuf entier + 3 jaunes, 1 sachet de sucre vanillé et une cuillère de levure chimique.

Laissez reposer la pâte une ou deux heures dans une pièce un peu fraîche. Puis, étalez-la sur un plan de travail fariné. Découpez à l'emporte-pièce, et posez les formes obtenues sur une plaque (tôle) recouverte de papier de cuisson.

Badigeonnez les gâteaux d'un mélange de jaune d'œuf et de lait, à l'aide d'un pinceau.

On peut aussi les napper de chocolat noir fondu, les recouvrir de vermicelles, de sucre perlé... Mettez-les au four 8 à 10 minutes, à 170 ° chaleur tournante. Sortez-les quand leur couleur vous plaît. Attendez 2-3 minutes pour les retirer de la plaque et les disposer dans une boîte métallique. (Ils cassent s'ils sont encore trop chauds). ■

L.S.

• **Lyon, maraude spéciale Noël pendant l'Avent.**

C'est une autre façon de vivre l'Avent ! Les Églises baptiste et libre de Lyon organisent samedi 14 décembre une maraude spéciale Noël pour les sans-abri de la ville.

Une trentaine d'équipiers des deux Églises vont aller à la rencontre de ces personnes pour leur apporter de la soupe « gastronomique », des petits cadeaux, des boissons chaudes, des sandwichs...

La soupe est préparée par un restaurant d'application des Apprentis d'Auteuil. « *La date est choisie avant Noël pour avoir beaucoup de monde. C'est une démarche d'hospitalité qui va au-delà de Noël, car dans cette période où le froid règne, les SDF se retrouvent un peu isolés*, explique Erwan Cloarec, pasteur de l'Église baptiste de Lyon. *Nous essayons de leur apporter une présence chaleureuse.* »

La composante de ces sans-abri est extrêmement diverse : familles souvent issues d'Europe de l'Est, personnes seules, jeunes... Ils occupent tous les mêmes lieux.

« *Les équipiers vont surtout à la rencontre de ceux que nous connaissons* », ajoute le pasteur. En effet, depuis une dizaine d'années, des maraudes sont organisées régulièrement, quelle que soit la saison. En revanche, les petits-déjeuners solidaires et les maraudes de Noël existent depuis moins longtemps, une poignée d'années.

C'est ainsi que chaque semaine, une dizaine de fidèles des deux Églises effectuent leur tournée dans la ville. « *Nous connaissons ces sans-abri, certains viennent aussi à l'église pour les petits-déjeuners solidaires du jeudi matin.* » ■

L.S.

INITIATIVE D'ÉGLISE



© JEANNE MENUJOLET/FLICKR

Les scouts sont-ils tous catholiques ?

Le poids du scoutisme catholique en France a considérablement faussé la perception de la globalité du mouvement scout qui est souvent ressenti comme un exclusivement catholique. L'impressionnant succès du mouvement catholique des Scouts de France est largement à l'origine de cette idée. En moins de vingt ans (1920-1939), celui-ci passe de 200 membres à 75 000. Pourtant, nombre de catholiques avaient dénoncé cette invention venue du monde anglo-protestant !

Dès 1919, Robert Baden-Powell (1857-1941) écrit dans Le guide du chef éclaireur : « Il est sans doute difficile de donner une définition précise de la formation religieuse dans notre mouvement car il y a des confessions fort différentes. C'est la raison pour laquelle des détails de l'expression du devoir envers Dieu doivent être laissés dans une large mesure entre les mains des responsables locaux du mouvement. Mais nous insistons sur un point : le garçon doit observer et mettre en pratique la religion qu'il professe, quelle qu'elle soit. »

« Le scoutisme a été adopté par toutes les grandes religions et spiritualités »

La relation du scoutisme avec les religions traduit l'originalité de cette méthode pédagogique. Alors qu'il a été créé par un anglican, fils de pasteur, le scoutisme a été adopté par toutes les grandes religions et spiritualités, des chrétiens aux bouddhistes en passant par les libres-penseurs et les juifs. Cette

SCOUTISME. Jean-Jacques Gauthé, magistrat et auteur d'ouvrages historiques sur ce mouvement, décrypte les idées reçues.

« Le scoutisme répond aux besoins de notre société actuelle »

situation originale montre son adaptabilité et correspond bien à l'esprit pragmatique de Baden-Powell.

Le scoutisme quitte très vite le monde chrétien où il naît en 1907 pour se développer dans le monde musulman. Il apparaît dès 1914 en Turquie, se développe dans l'empire colonial britannique, puis au Maghreb et en Égypte dès les années 1920. Aujourd'hui, la constitution de l'Organisation mondiale du mouvement scout définit le scoutisme par trois devoirs : le devoir envers soi-même, le devoir envers les autres et le devoir envers Dieu... sans préciser de quel Dieu il s'agit.

Une activité paramilitaire ?

L'uniforme, les insignes, la vie dans la nature, les camps, la carrière militaire de Baden-Powell, général de l'armée britannique et héros national après le siège de Mafeking en Afrique du Sud... Tous ces éléments confortent cette idée. Historiquement, les militaires ont joué un rôle important dans l'implantation du scoutisme dans de nombreux pays, tels l'Allemagne ou la Russie. En France, l'intérêt pour le scoutisme de Nicolas

Jean-Jacques Gauthé, magistrat et membre du conseil d'administration des Scouts et guides de France, auteur d'ouvrages sur le scoutisme

Benoît (1875-1914), officier de marine qui est l'un des principaux fondateurs des Éclaireurs de France en 1911, est directement inspiré par ses fonctions militaires.

Mais dès 1908, Baden-Powell qualifie ses scouts « d'éclaireurs de la paix » et précise à ceux qui l'accusent de militarisme que « l'intention du scoutisme est la citoyenneté pacifique ». La Première Guerre mondiale l'incite à se tourner vers le pacifisme. Il a vu l'horreur de la guerre industrielle sur le front de Flandres, réalité bien éloignée du siège de Mafeking.

Plusieurs de ses textes postérieurs à 1918 insistent encore sur les différences entre l'armée et le scoutisme : « L'entraînement et la discipline militaires sont exactement le contraire de ce que nous enseignons dans le mouvement scout », écrit-il en octobre 1925.

Entre les deux guerres, l'engagement du scoutisme pour la paix et en faveur de la Société des nations (SDN), l'ancêtre de l'ONU, lui vaudra le surnom de « SDN des jeunes ».

Hier comme aujourd'hui, les rencontres internationales de scouts, les

jamboree, sont l'occasion de rencontres de jeunes de cultures et de religions différentes marquant l'esprit de paix qui anime le scoutisme.

Le scoutisme est-il dépassé ?

Toutes associations confondues, la France compte actuellement environ 200 000 scouts, garçons et filles. C'est plus qu'en 1939 où ils étaient 150 000. Mais la France ne comptait que 41,5 millions d'habitants contre 67 millions aujourd'hui. Les effectifs du scoutisme en France se sont effondrés dans les années 1970, contrecoup des événements de Mai 68 et de l'irruption des pédagogies non directives dans lesquelles l'adulte n'avait plus aucune proposition pédagogique à faire.

Le scoutisme a souvent été présenté, à cette époque, comme une pédagogie ringarde vouée à disparaître, embrigadant les jeunes dans des activités un peu ridicules au fond des bois.

Pourtant, les moyens d'action du scoutisme, tels la vie en équipe, la vie dans la nature, l'engagement personnel, le service de la communauté, la recherche spirituelle apparaissent aujourd'hui comme des réponses concrètes aux besoins contemporains d'une société où l'homme est souvent réduit à n'être qu'un consommateur passif. La prise de conscience de la crise climatique montre que l'intérêt porté à la nature par les scouts depuis leur début va bien au-delà d'un simple romantisme.

On comprend qu'il s'agit désormais d'une question touchant directement aux modes de vie. La nette évolution à la hausse des effectifs des associations scoutistes françaises démontre que le projet éducatif du scoutisme demeure plus que jamais d'actualité. ■

À LIRE

► Idées reçues sur les scouts

Jean-Jacques Gauthé, Le Cavalier bleu (2019), 136 p., 12 €.

RÉFLEXION. L'argent n'est pas seulement symbole de liberté, il peut être aussi un instrument d'engagement et de responsabilité.

Entreprise, objet social et richesse

de son travail. C'est pour ça que Gainsbourg, brûlant un billet de 500 francs, en plus de commettre un délit, a, sans le savoir ou le vouloir, fait preuve d'un immense mépris envers les gens en brûlant leur travail.

Cette façon d'appréhender l'argent, une responsabilité plutôt qu'une liberté donne à voir l'entreprise différemment : au niveau du capital détenu par les actionnaires, l'entreprise n'est plus un outil de liberté ou d'indépendance, mais un outil de responsabilité vis-à-vis des autres. Responsabilité d'abord vis-à-vis des salariés, mon capital est la capacité que j'ai à « profiter » de leur travail. Et

Alain Penchinat trésorier-adjoint Église protestante unie de Nîmes Associé-Gérant d'Actifs Villégiales, Président d'Open Tourisme Lab

ainsi que soit dégagé de l'argent pour recommencer plus grand si ce que l'entreprise dépense est inférieur à la valeur produite et monétisée.

Le capital, un carburant

De ce point de vue, on voit que l'argent, sans projet est une calamité qui pourrait tout, qui abîme les familles si le sentiment de liberté – naturel comme première réaction – occulte le sentiment de responsabilité qui, lui, est consubstantiel. C'est ce qu'il faut marteler aux actionnaires, surtout s'ils sont familiaux, pour donner un sens vrai et durable à l'entreprise commune. Cela les pousse à

s'engager, à s'intéresser, à s'investir.

Si l'argent peut être le carburant de l'entreprise, le projet en est le seul moteur.

Pierre-Yves Gomez, professeur à l'Emlyon Business School, le dit autrement : « Une entreprise ne peut pas avoir comme objet social "Gagnez le maximum d'argent." » L'affectio societatis n'y survivrait pas longtemps. Il faut d'abord un projet productif avec ses dimensions économiques, sociétales, environnementales. Le profit n'est qu'un moyen pour rendre pérenne un tel projet.

Bien sûr, dans la vie économique et sociale, tout doit être nuancé et je ne suis pas un intégriste-moine-soldat-entrepreneur. La cohésion d'une famille-entrepreneuse autour d'un capital commun doit mélanger projet et rétribution-dividendes qui, tel un mortier, scelle les briques ensemble, briques qui ont d'abord été assemblées par le projet. Autrement dit, le dividende, fruit économique, *in fine*, de l'entreprise est une condition nécessaire mais pas suffisante. Le projet, le sentiment de responsabilité d'entreprendre est le socle de la continuité de l'entreprise. ■

L'entreprise et l'argent, c'est comme la poule et l'œuf : on ne sait pas très bien qui est à l'origine de l'autre.

L'entreprise crée de la richesse, donc de l'argent. L'argent est nécessaire au départ de toute entreprise pour constituer son capital, aussi petit soit-il.

La réflexion sur l'argent, sur ce qu'il est vraiment, conduit à une certaine philosophie de l'entreprise et donc de son objet.

Monnaie d'échange

Pour l'immense majorité des gens, l'argent est d'abord synonyme de liberté. Je crois, moi, qu'il est d'abord synonyme de responsabilité. Parce que le billet de 50 euros que j'ai dans ma poche, qui n'est qu'une convention, sans valeur propre en ce qu'il n'est qu'un bout de papier, est en fait un droit de tirage sur le travail des autres ou autrement dit, du travail en conserve.

En remettant ce billet à quelqu'un qui l'accepte, ce quelqu'un va me délivrer un service ou un objet dont j'ai besoin, fruit



Nos abonnés ont la parole

L'assemblée de l'UEPAL

L'interview de Rachel Wolff, responsable de la pastorale conjugale et familiale de l'UEPAL dans le n° 3826 de *Réforme* laisse penser que tout a été pour le mieux dans la décision prise lors de l'assemblée de l'union de l'UEPAL, le 16 novembre, à propos de la bénédiction des couples mariés de même sexe.

Or, il n'en va pas ainsi. Certes l'assemblée s'est déroulée paisiblement. Mais les propos de Rachel Wolff sont erronés. Le groupe de travail qui a élaboré le document ayant servi de base à la réflexion de l'assemblée n'a pas réuni, comme elle l'affirme, les différentes tendances souhaitant s'exprimer sur cette question.

Des voix s'étaient déjà élevées en 2018 pour souligner précisément le parti pris d'une précédente publication, dont Rachel Wolff était la coordinatrice. Ce fut le cas encore ces dernières semaines dans le cadre de la préparation de l'assemblée. Parmi ces voix, on a compté celles de représentants de la Fraternité de l'Ancre (fraternitedelancre.fr).

Il se trouve qu'un quart des délégués de l'assemblée ne s'est pas retrouvé dans le texte proposé, en raison de sa

radicalité anthropologique et de certaines de ses positions théologiques. Et sans doute une plus grande proportion encore de membres de nos Églises. En bref, cette décision n'a rien d'irénique. Bien au contraire, elle porte atteinte à l'unité du protestantisme luthéro-réformé en Alsace-Moselle, à laquelle nous sommes nombreux à être attachés.

JULIEN N. PETIT
courriel

Pierre-Olivier Léchet

À propos de l'article sur la religion et la politique, p. 7, n° 3828.

Amis de *Réforme*,

d'abord bravo pour la qualité du journal. J'aurais envie de réagir toutes les semaines, en bien ou en moins bien, ce qui est toujours une marque de l'intérêt que j'y porte. (J'aurais eu beaucoup à dire sur le numéro sur l'IA. Ce n'est pas depuis l'IA que nous sommes dépendants des machines!)

Une réaction concernant l'article de Pierre-Olivier

Léchet. Je m'insurge contre l'affirmation « Elle m'invite à [...] agir en fonction de ce qui est mon être le plus profond. »

D'une part, nous savons avec force depuis les écrits d'un certain Luther ou encore plus d'un certain Calvin, interprétant Paul, que notre être le plus profond est pécheur. Paul nous invite à ne pas suivre le penchant naturel de notre « chair » (notre être animal, ce qu'il y a de plus profond, hélas, en nous).

à « être », elle est au mieux dangereuse. Le nombre de citations évangéliques sur le faire, nécessaire mais pas salvateur, remplirait une page entière. (Cf. Jn 3,21)

Un dernier coup de patte à cet article (intéressant par ailleurs) : sa péroraison « ce à quoi nous invite l'Évangile... » et de citer Paul aux Thessaloniciens. L'Évangile ou les épîtres ? Bravo quand même.

PIERRE BERNHARD
Le Bar-sur-Loup - courriel

« Si l'essentiel était plutôt d'être tourné vers les autres, dans l'insouciance de soi que permet la prédestination ? »

D'autre part, cette affirmation va dans le sens du discours ambiant que je dénonce : que l'essentiel dans la vie serait de « réaliser son être profond »... « parce que tu le vauds bien » ? (comme le dit la publicité). Et si l'essentiel était plutôt d'être tourné vers les autres, dans « l'insouciance » de soi que permet la prédestination ?

Quant à l'affirmation que l'Évangile nous invite juste

Hermès, Réforme, nous et la pub

Chers amis, je reçois *Réforme* ce vendredi et me précipite à la dernière page. Stupéfaction : une publicité pour une grande marque ayant pour nom le « Dieu du commerce ». Je suis en colère ; franchement *Réforme* exagère. Et puis, je me rappelle

que cette semaine j'ai reçu un appel financier pour soutenir la fondation du journal *Réforme*, appel auquel je n'ai pas répondu. Je pense aussi à la lettre financière que je viens de rédiger en tant que trésorier de paroisse pour rappeler que l'Église ne vit que des dons de ses membres.

Avant d'être en colère contre cette publicité marchande, je dois réfléchir au fait que vouloir une presse protestante ou une église totalement indépendante de tout pouvoir, c'est accepter de lui donner tous les moyens, y compris financiers.

En définitive, merci pour cette dernière page.

Amicalement
JEAN-CLAUDE ALÉGRE
courriel

Merci à Hermès de nous offrir ce rêve. La pub nous envahit, ses excès sont insupportables. Que n'a-t-on pas entendu ou lu sur cette frénésie de consommation de Noël, avec ou sans sapin, soi-disant détourné du message chrétien ?

Nous savons pourtant bien que les chrétiens n'ont pas hésité à « piquer » cette

date à la fête du solstice des druides pour y placer la commémoration de la naissance du Christ ! *Réforme* nous rappelle le rôle des protestants dans « la sapin mania » pour détourner leurs ouailles de la crèche trop catholique.

Pourquoi les artistes, les commerçants se priveraient-ils à leur tour d'exploiter l'affaire ? Pour saler et poivrer le festival de cette boulimie, des institutions indispensables et caritatives (téléthon, Armée du Salut...) nous offre, en cas de généreux dons, le potentiel d'absolution de ce péché de frénésie.

Merci à Hermès de nous offrir à travers notre « journal préféré » cette œuvre (non signée) d'un dessinateur créateur qui nous console des pubs exploitant sans imagination des symboles de Noël souvent perçus comme le marronnier du journalisme !

Merci de faire passer ce courrier à « Hermès envoyé des dieux », S'ils veulent envoyer à mon épouse un foulard, *Réforme* saura je l'espère leur donner notre adresse postale, après Noël, après le « gui de l'an neuf » peu importe, les cadeaux c'est toute l'année !

Je n'ai pas écrit « Hermès, dieu des voleurs et des voyageurs », ce serait pure médiocrité et plus qu'il n'en faut !

MICHEL PENEL
Saint-Marcel-les-Valence
courriel

PAR LE PASTEUR ANTOINE NOUIS

Abraham



De nouveaux épisodes disponibles !

À écouter sur la chaîne Youtube de Réforme et sur le site reforme.net



Réforme

HEBDOMADAIRE PROTESTANT D'ACTUALITÉ

01 43 20 32 67 ■ 53-55, av. du Maine, 75014 Paris
■ Internet : reforme.net
■ Courriel : courrier@reforme.net

Pour joindre vos correspondants, faites le 01 43 20 suivi du n° entre parenthèses

FONDATEUR Jean Bosc (t) ■ PREMIER DIRECTEUR Albert Finet (t) ■ DIRECTRICE, DIRECTRICE DE LA RÉDACTION Nathalie Leenhardt (4547) ■ ÉDITEUR Laurence Auzanneau (0853) ■ RÉDACTION Claire Bernote (2712), Louis Fraysse (8690), Laure Salamon (1912) ■ SECRÉTAIRE DE RÉDACTION Muriel Boujeton (0054) ■ WEB MARKETING Swanny Debuchy (8692) ■ ADMINISTRATION Patricia F. Andria (8688) ■ CONSEIL DIFFUSION Dominique Guiraud ■ GRAPHISME Gaëlle Chartier

CONSEIL D'ADMINISTRATION PRÉSIDENT ET DIRECTEUR DE LA PUBLICATION David Guiraud ■ VICE-PRÉSIDENTS Jean-Hugues Carbonnier, Isabelle Schlumberger ■ TRÉSORIER Charles-Henri Malécot ■ SECRÉTAIRE Bénédicte Boissonnas ■ ADMINISTRATEURS Samuel Amédéo, Pierre Bardon, Jean-Michel Carpentier, Gil Kressmann, Gabriel de Montmollin, Jean-Louis Pacquement, Jean-Daniel Roque, Valentine Zuber.

CONCEPTION GRAPHIQUE Rampazzo & Associés ■ IMPRIMERIE Riccobono, Paris Offset Print, 30, rue Raspail, 93120 La Courneuve. COMMISSION PARITAIRE N° 0518 C 83111 - 2019 ■ CCP 1 250-51 F PARIS. ISSN (IMPRIMÉ) 0223 5749. ISSN (EN LIGNE) 2680-1078. COPYRIGHT 2019 ■ PAPIER recyclé, FSC et PEFC ■ ORIGINE Allemagne



ABONNEMENTS

Réforme - Service abonnements
CS70001, 59361 Avesnes-sur-Helpe Cedex
aboreforme@propublic.fr

Tarifs : France 1 an 119 €, 6 mois 66 €, 3 mois 28 € ou par prélèvement automatique

Téléphonez au 03 27 56 12 11 ou reforme.net

LECTURE

MARION MULLER-COLARD

La Vierge et moi



De sa rencontre avec la metteuse en scène Sandrine Pirès et la comédienne Anne Gailard, Marion Muller-Colard en tire une courte pièce de théâtre. Trois femmes qui écrivent sur trois autres. Au pied d'une statue de la Vierge, l'amoureuse, la clocharde et la jeune mère se racontent, d'abord individuellement : souvenirs d'enfance, intimité, leurs rapports à la Vierge... Puis la conversation s'accélère lorsqu'elles entrent en interaction. Il est question de maternité, de Dieu, de responsabilité... Ça valdingue, ça décape. On pleure, on rit. Le texte est joyeux, festif et profond. À la fin, on n'a plus qu'une seule envie, voir cette pièce s'incarner sur une vraie scène, avec de vraies actrices. Oh oui, on aimerait tellement la voir jouer, on a déjà le casting en tête ! ■

LAURE SALAMON

► **La Vierge et moi**
Marion Muller-Colard,
Bayard, 125 p., 13 €.

ROMAN D'AVENTURE

Bigarrure romanesque

Stan, paléontologue proche de la retraite, espère exhumé un fabuleux fossile. Quand il entend parler d'un os de dinosaure découvert dans une grotte par un vieil italien, il monte une expédition sur un glacier des Dolomites avec deux autres scientifiques. Tous trois veulent réaliser ce rêve obsédant. Ce roman d'aventure, à l'écriture étincelante, captive dès les premières pages. Avec une vive tension dramatique et une puissance poétique, il mêle dans cette quête du Graal, les blessures de l'enfance, la beauté de la nature, la force des songes, la folie des hommes. ■

ISABELLE WAGNER

► **Cent millions d'années et un jour**
Jean-Baptiste Andrea,
L'Iconoclaste, 320 p., 18 €.

DÉCÈS

Mme Annie de VISME DENHEZ (+), son épouse Jean-Samuel de VISME, Hélène de VISME, Lucie DUSSEAUX, ses enfants, Marc, Luc et Philippe de VISME, Valentin, Elise et Pierre MUCKE, Camille et Tom DUSSEAUX, ses petits-enfants, ont la douleur de vous faire part du décès de

Michel de VISME

Survenu à Saint-Amand-les-Eaux, le 24 novembre 2019, à l'âge de 86 ans.

Étienne ROLAND et Françoise DE CAZENOVE ; ses frères et belle-sœur ; ses nièces et neveux font part du décès de

Hélène de CAZENOVE

survenu à Lasalle le 30 novembre 2019, à l'âge de 96 ans.

Membre de l'Acat, servante de l'Unité, sa carrière d'enseignante en économie familiale l'aura, entre autres, conduit à La Main Tendue d'Aubervilliers, au Togo, au Cameroun et en Polynésie avec la Smep puis le Défap.

Un service de reconnaissance sera organisé en fin d'année au temple de Lasalle.

Famille DE CAZENOVE
Le Solier
30460 Lasalle
bertrand.de-cazenove@sfr.fr

EXPOSITION

■ **Vestibules de Rose Holzer, peintre**

Où comment les manteaux accrochés dans les entrées



LANCEMENT D'UN RÉSEAU FAMILLES, HANDICAP ET EGLISE INCLUSIVE



25 ET 26 JANVIER 2020 À SAINT MICHEL CHEF CHEF (44)

RESEAU FAMILLES HANDICAP et EGLISE INCLUSIVE

- Réunir des familles, des personnes handicapées, des pasteurs et/ou des membres de conseils, catéchètes...soucieux d'une vie possible ensemble en Eglise,
- Mettre des mots sur les joies et les défis d'un vivre ensemble, dans l'Eglise, avec ou sans handicap,
- Imaginer ensemble quel serait le travail possible d'un tel réseau, ses moyens d'actions et voir qui pourrait s'engager sur deux ans pour la mise en place de ce réseau,
- Vivre un temps de ressourcement ensemble.

Renseignements et inscription avant le 10 janvier 2020 sur le site internet de la Fondation John BOST : www.johnbost.org/reseauegliseinclusive

parlent de transmission...

Jusqu'au 22 décembre,

du mardi au samedi de 14 h à 20 h

L'exposition se tient à la Galerie Nast, 10, rue d'Alger 75010 Paris.

nastparis@gmail.com

CONFÉRENCES

■ **J'étais étranger et vous m'avez accueilli : les chrétiens face aux migrants**

«Les Soirées du 72 » L'Église évangélique baptiste de Paris-Centre vous invite à une conférence par **Pierre Jova**, journaliste à *La Vie*, **Samedi 14 décembre, 18 h 30** Au 72, rue de Sèvres, 75007 Paris (métro Duroc ou Vaneau). Entrée libre et gratuite.

■ **Homme prédateur-homme protecteur, pourquoi protéger et sauver la biodiversité ?**

Conférence eschatologique à Auteuil. L'Église évangélique baptiste de Paris-Centre vous invite à une conférence par **Luc Abbadie**, professeur d'écologie à Sorbonne -université et vice-président

du conseil scientifique de l'Agence française pour la biodiversité.

Samedi 11 Janvier 2020, 10 h

Au temple d'Auteuil, 53, rue Erlanger 75016 Paris, (métro Michel-Ange Molitor). Libre participation aux frais.

■ **Qu'est-ce que poser un regard chrétien sur l'actualité ?**

Samedi 11 janvier 2020, 9 h 30-12 h

Crypte de Saint-Pierre-du-Gros-Cailou, rue Pierre-Villey, près du 92, rue Saint-Dominique, 75007 Paris.

■ **De Bayle à Ricœur, le paradoxe politique de la laïcité, et sa situation contemporaine**

Avec **Olivier Abel**, professeur d'éthique et de philosophie, à l'IPT-Montpellier. **19 décembre, 18-20 h** Faculté Libre de théologie de Montpellier, 13, rue Louis-Perrier (34000). Tramway : lignes 2 et 4, arrêt Nouveau-St-Roch.

TARIF DU CARNET :

8 € la ligne du journal. Dernier délai de réception le vendredi, 12 h, pour parution le jeudi suivant. Merci d'envoyer votre texte à : reforme@reforme.net Un devis vous sera établi.

Tél. 04 67 06 45 71.

CONCERTS

■ **Concert Musacor**

Chanteurs, solistes et orchestre du **conservatoire municipal** du 16^e arr. de Paris. Œuvres de **Bach** et **Corelli** **Samedi 14 décembre, 16 h 30** Temple de Passy-Annonciation, 19, rue Cortambert, 75016 Paris. Entrée libre.

■ **Concert de Noël par l'ensemble vocal Lyre et Elles**

Cet ensemble de six voix de femmes propose un concert de Noël avec des œuvres contemporaines de divers pays, chantées dans leur langue d'origine. Les voix seront accompagnées cette année d'une harpe et d'un clavier. **Dimanche 15 décembre, 17 h** Temple du Salin,

POUR CONTACTER RÉFORME

abonnements@reforme.net
programmes@reforme.net
publicite@reforme.net
redaction@reforme.net

TARIF D'UN FAIRE-PART (CARNET) OU D'UNE PETITE ANNONCE

Envoyez votre annonce à l'adresse suivante : petitesannonces@reforme.net ou carnet-pa@reforme.net

Dernier délai de réception : **jeudi à 16 h pour parution le jeudi suivant.**

TARIF (FORFAIT TTC) : 4 mots (env. 1 ligne) 8 €

Merci de joindre votre règlement à l'adresse : **Réforme, petites annonces-carnet, 53-55, avenue du Maine, 75014 Paris.**

Un justificatif de paiement peut vous être adressé sur demande.

ANNONCEZ GRATUITEMENT UNE EXPO, UNE CONFÉRENCE, UN ÉVÉNEMENT...

En suivant précisément le format ci-dessous :

« **NOM de l'événement** »
date et horaires
Lieu

Trois ou quatre lignes de présentation
Coordonnées complètes ou partielles (adresse, téléphone, mail, site Internet)

ATTENTION :
programmes@reforme.net remplace reforme@reforme.net

offre-moi un rêve...



Publicis EtNoua